

PAGE BLANCHE

Pièce en trois actes

Frédéric Jésus

Par ordre d'apparition :

- **Jean FROMENT, quidam**
- **HAUT-PARLEUR, haut-parleur**
- **Ariane THOMAS, journaliste**
- **Ulysse GOPAL, écrivain**
- **Sarah DAY, théâtreuse**

ACTE 1

(Un matin pâle. Une vaste page blanche, non quadrillée, tient lieu de scène. À moins qu'une vaste scène tienne lieu de page blanche. Sur le côté gauche, une ligne rouge discrètement tracée court de l'arrière à l'avant et figure une marge. Au-dessus de la scène, un petit haut-parleur noir est suspendu.

On entend un bruit de pas montant un escalier. Une tête, puis un corps entier surgissent du sol, vers le fond gauche de la page-scène.)

JEAN FROMENT

On finit toujours par arriver quelque part. Mais tout de même, quel dédale ! Et si seulement on nous expliquait pourquoi aller par ici, et pourquoi ne pas aller par là et pourquoi toujours aller ailleurs. Nous ne sommes tout de même ni des chiens ni des enfants ! Mais non. Motus au guichet. Pas méchamment, non. Ou parfois, il faut le reconnaître, avec un peu de perversité mais cela reste rare. En général, à ce que je peux voir, c'est plutôt par manque d'enthousiasme...

(Il dégrafe son imperméable)

Oh ! je ne fais de reproches à personne. Moi aussi, souvent, assez souvent, je baisse le nez quand on s'approche de moi, avec l'idée de ne rien dire, de ne rien faire. Ou juste le petit mot, le petit geste qu'il faut, pas plus. À cause d'une fois ou deux où j'ai tendu la main sans penser qu'on allait me la mordre et où on me l'a mordue quand même, et j'avais l'air d'un de ces gardiens de zoo assez naïfs, en début de carrière, pour vouloir saluer de la même façon les visiteurs et les singes. Après ça on garde l'idée que, quoi qu'on fasse, les choses peuvent toujours mal finir. Alors on a un peu moins envie qu'elles commencent. Parce qu'avec les rencontres, on finit toujours par arriver quelque part. Parfois, aussi, à quelque chose. Même si ce n'est pas grand-chose, ça s'accumule et ça mène encore quelque part, ou à quelque chose d'autre, enfin ça distrait un peu. C'est peut-être pour cela qu'on finit toujours par recommencer. On a besoin de voir du pays dans les yeux des autres, mais on ne voudrait pas qu'ils le sachent.

(Il regarde autour de lui)

Ici, il ne risque pas de m'arriver quoique ce soit, mais bon, en bas, ils m'ont dit que c'était l'étage où je devais m'adresser. Drôle d'étage, d'ailleurs. Je ne vois pas de plafond.

(Il regarde encore)

Bien. Alors, je vais attendre un petit peu. De toute façon, je n'ai guère le choix. En tout cas, je suis le premier.

HAUT-PARLEUR

Il aurait peut-être fallu prendre un ticket numéroté, pendant que vous y êtes ! Où vous croyez vous donc ?

JEAN FROMENT

(Il semble n'avoir rien entendu)

Finalement, j'aime assez attendre comme ça. On n'a pas souvent l'occasion de n'avoir rien à faire, quand on y pense bien... Et c'est encore bien mieux si on arrête aussi de penser... Au fond, c'est quand on ne pense même plus au fait qu'on ne fait rien et qu'on ne pense à rien que tout peut enfin commencer autrement.

(Silence. Peu à peu, venant du haut-parleur, on entend s'approcher le crépitement d'un hélicoptère. Une échelle de corde se déroule au-dessus de la ligne de marge. Une jeune femme en descend les derniers barreaux, et saute à "terre". Elle porte un sac en bandoulière. Le bruit de l'hélicoptère s'éloigne. Jean Froment, qui est resté dans son coin près de l'escalier, n'a aucune réaction. Il attend, il médite peut-être.)

ARIANE THOMAS

Nous y voilà.

(Elle observe la partie déserte de la scène, sort un petit appareil photo de son sac, et prend un cliché.)

Pour une fois, j'arrive avant l'événement. À moins que tout ne soit déjà terminé ? Non, il y aurait des traces, des débris, des marques sur le sol. Ce sol est d'ailleurs bien blanc. Il y aurait des impacts de balles. Et puis le pilote aurait vu quelque chose, il me l'aurait dit. Quoiqu'avec tout ce bruit ...

(Elle prend un autre cliché)

Ce qui est sûr, c'est que les confrères ne semblent pas être encore sur le coup. Ou bien, ils sont déjà tous agglutinés au bar de l'hôtel. Mais la fiche, à l'agence, ne signalait aucun hôtel dans les parages.

HAUT-PARLEUR

Qu'en savez-vous donc ? Sobriété des apparences ne signifie pas démunition. Les infrastructures se manifesteront le moment venu. Les néons ne clignotent que dans la nuit.

ARIANE THOMAS

(Même jeu que Jean Froment, précédemment, à l'égard du haut-parleur)

Avant tout, établir les premiers contacts avec les habitants. Mais ne pas les effaroucher par des questions indiscretes ou trop directes. La perception des données du problème par les autochtones est une toile de fond indispensable. Reste à trouver des autochtones.

(Elle avise Jean Froment dans son coin)

En voilà un.

JEAN FROMENT

(Il sort de sa rêverie, et aperçoit Ariane Thomas qui se dirige vers lui)

Ah, voici sans doute une préposée. Bonjour, mademoiselle.

ARIANE THOMAS

Bonjour, monsieur.

(Silence)

L'endroit n'est pas très fréquenté ...

JEAN FROMENT

Non. Je crois que je suis le premier.

ARIANE THOMAS

Ah ? Vous attendez d'autres personnes ?

JEAN FROMENT

Moi ? Non, je n'attends personne. Mais je suppose que vous allez voir défiler du monde toute la journée. En tout cas, je ne l'ai pas cherché.

ARIANE THOMAS

À me rencontrer ?

JEAN FROMENT

À vous rencontrer, si, bien évidemment. Je voulais dire : je n'ai pas cherché à être le premier.

ARIANE THOMAS

Je comprends.

(Silence)

Vous permettez ?

(Elle montre son appareil photo.)

JEAN FROMENT

Je vous en prie. Faites votre métier.

ARIANE THOMAS

Vous avez donc deviné le métier que j'exerce ?

JEAN FROMENT

Ce n'est pas très difficile.

ARIANE THOMAS

Je ne sais pas. Mais cela va me rendre, à moi, les choses plus faciles. Allons au fait. Deux questions : comment, de votre point de vue, la situation évolue-t-elle ? Et que comptez-vous faire vous-même ?

JEAN FROMENT

Le problème, et c'est la raison qui m'amène ici, c'est le passeport. Bien sûr, par l'esprit, j'ai le pouvoir d'aller où je veux. Mais les frontières entre les hommes réclament les protocoles que vous savez. Je n'ai pas forcément l'intention de bouger, mais j'aime savoir que je peux quitter les lieux à tout moment. C'est ma façon d'être là. Je souhaite donc obtenir un passeport.

ARIANE THOMAS

Nulle urgence, donc ?

JEAN FROMENT

Nulle urgence. Mais les délais les plus courts seront les meilleurs.

ARIANE THOMAS

Vos autres impressions ?

JEAN FROMENT

L'organisation me semble redoutable. Mais vous y êtes sans doute pour quelque chose.

ARIANE THOMAS

Je dois rendre compte de ce qui m'amène ici.

JEAN FROMENT

Rendre compte, et rendre des comptes. Je sais. Je comprends. Et pour mon passeport ?

ARIANE THOMAS

Je verrai ce que je peux faire pour vos papiers. Mais il faudra aussi m'aider à remplir les miens ! Pour l'instant, vous n'êtes guère précis ...

JEAN FROMENT

Je veux bien vous aider, mais je ne promets rien. Je ne fais pas grand-chose, je ne vois pas grand-chose, je ne suis guère impliqué. Ceci étant, je ne m'oppose à rien, c'est là ma force. Notez que c'est une attitude de choix pour sentir les forces en présence. Vous êtes l'une de ces forces. Que pourrais-je vous faire savoir de plus ? Il faudra me convoquer pour me dire ce que vous voulez que je vous dise encore. Mais je ne suis pas très bavard.

ARIANE THOMAS

Je me demande quelle est cette force que vous m'attribuez. Il ne m'appartient pas de vous convoquer, ni même de relever votre adresse. Mais j'ai besoin de savoir ce qui se passe. Je dois agir et écrire en conséquence. Je compte sur votre collaboration. Je ne suis pas très bavarde moi non plus. Un peu de spontanéité de votre part serait la bienvenue.

HAUT-PARLEUR

Et voilà le spectacle ! Il la croit buraliste, elle se veut journaliste. Elle le prend pour un quidam, et bien sûr il n'en est pas un. Qui se dirait quidam ? Il l'impressionne sans le vouloir, et elle ne sait rien de lui pour écrire à travers lui. Ils ne se disent rien. Ils n'ont rien à se dire. Ils ne sont pas bavards. Mais on n'entend qu'eux ! Tout cela pue le théâtre ! Je sens qu'on risque de s'ennuyer ferme. Chacun va préparer son petit discours sur la spontanéité. Je ferais bien d'aller dire deux mots au machiniste, mais il s'occupe déjà beaucoup trop de moi.

(Stridence d'un immédiat effet Larsen)

Tiens ! Qu'est-ce que je disais ?

ARIANE THOMAS

Vous avez entendu ?

JEAN FROMENT

Non. Ou, plutôt, si.

(Silence)

Des bruits de pas qui montent ? Je vous l'avais bien dit que vous alliez voir du monde.

ARIANE THOMAS

Non ! Des cliquetis, des coups sourds, des morceaux de jurons ... Là ! Regardez !

(Un homme apparaît de l'autre côté de la scène, sur laquelle il se hisse. Il porte de grosses chaussures de montagne, et jette à terre ses deux piolets.)

Allons nous placer dans ce coin pour observer ce qui se passe.

JEAN FROMENT

Curieuses méthodes !

(Il reste sur place. Elle hésite, puis fait de même. De toutes façons, le nouvel arrivant leur tourne le dos.)

ULYSSE GOPAL

Ouf ! C'est donc ici que ça commence ? J'ai bien du mérite à y être arrivé. Dans la vallée, ils n'ont pas fini de lever les bras au ciel. Ils ont tellement envie de grimper, eux aussi ! Et bien, quand ils veulent ! Mais ils ne bougeront pas. Ils détestent juste qu'on leur fasse ressentir ce dont ils ont envie. Pour la peine, je ferai d'eux des figurants, ou pire encore : des notes de bas de page. Sauf le gars rusé qui m'a vendu ces chaussures, une vraie âme percée, celui-là, et qui savait pertinemment ce qu'il était en train de faire. Je ne serais pas étonné de le voir bientôt rappliquer avec un projet de succursale dans un coin de la tanière qui lui tient lieu de cerveau. Il aura su flairer le gâteau. Les autres ont trop le nez dans leurs propres odeurs. Ils mettent trop de pieds dans la même pantoufle. Et je les ai trop vus s'affairer dès le matin, chaque matin, en commençant par dérouler des tapis de justifications pour tout le bruit qu'ils vont faire ; puis s'affairer encore et à midi, gonflés à bloc, venir m'assommer de leurs intentions du jour et me jeter leurs urgences en pâture ; m'assiéger ensuite sous le mirador de leurs insondables exigences ; mais le soir venu, une fois rentrés chez eux, trouver encore la force de rédiger des pétitions visant à m'interdire d'écrire au motif qu'à force de s'agiter sur le papier après l'heure réglementaire, les mots finissent par troubler le sommeil des citoyens. Ce en quoi ils n'ont pas tort. Et c'est bien à leur intention, plus souvent qu'en réponse à leurs demandes, que j'ai rédigé toutes ces pages que personne n'a lues. Car ces textes qu'à longueur de jour et de nuit j'ai triturés et transportés, ces textes pour eux parlaient trop ou parlaient mal. Il aurait fallu s'effacer en écrivant. Il aurait fallu toujours s'abstraire, toujours donner, alors que j'ai encore tant à dire et tant à prendre. Pour continuer à exister, j'ai fini par accepter d'écrire à propos de toutes choses, à condition de garder le silence sur tout ce qui comptait à

mes yeux. Je me suis résolu à donner tout ce que je n'avais pas. Mais, bien vite, ce marché n'a plus fait l'affaire de personne. Les gens de la vallée veulent plus d'obscure transparence encore. Ils ont besoin de voir pousser des certitudes. J'ai besoin d'altitude. Ils redoutent les litiges. J'aspire au vertige. Leurs personnages sont ficelés dans le confort. Je les voudrais échevelés dans l'effort ou la passion. Et puisqu'ici, sur ce plateau, personne encore ne m'entend, je peux le dire tout haut : je suis un artiste, un poète, un créateur. En l'absence d'écho, je répète : je suis un artiste, un poète, un créateur. Je suis venu boire ici même, à la source, l'eau que leurs barrages retiennent sous prétexte d'électricité, d'ablution des villes et de bases de loisirs. Je me soustrais pour un temps aux délices amers de la compromission. Vivre en clandestin, mais comme un héros : c'est le seul moyen qui me reste pour survivre comme un homme.

(Il explore les proches alentours, mais pas assez pour apercevoir Jean Froment et Ariane Thomas).

Je crois que je vais aimer ce coin où rien n'est fait pour empêcher de penser que tout est à faire. C'est l'endroit idéal pour exercer le métier de n'en exercer aucun. Et d'abord pour en finir avec l'idée que je les ai tous exercés. Il ne reste plus qu'à me mettre en quête de mes nouveaux personnages. Car il est hors de question d'entreprendre ici un roman autobiographique. Je suis venu pour m'absenter, il faut que chacun le sache. Je suis un poète : ce qui est vaut plus que les mots. Je suis un créateur : ce que je veux faire compte plus que ce que je veux dire. Je suis un artiste, autant dire une simple porte d'entrée vers l'ailleurs. Toute simple.

JEAN FROMENT

De quoi parle-t-il donc, au juste ?

ARIANE THOMAS

Je crois avoir compris l'essentiel. Voici notre premier réfugié. Notez qu'il ne se soucie guère de passeport.

JEAN FROMENT

Allez-vous réagir ? Où sont les formulaires pour les réfugiés ?

ARIANE THOMAS

Bien sûr, je vais réagir ! Et vous allez connaître ma conception des formalités.

(Elle marche droit vers Ulysse Gopal, qui sursaute.)

Bonjour, monsieur. Ne craignez rien. Ici, il n'y a encore rien à craindre.

(Elle prend une photo de lui.)

ULYSSE GOPAL

Je comprends.

ARIANE THOMAS

Ah bon ? Vous aussi !

ULYSSE GOPAL

C'est interdit ?

ARIANE THOMAS

Pas que je sache. Toutefois ...

(Tous deux sortent de leurs poches un carnet et un crayon. Ce que voyant, ils éclatent de rire.)

ULYSSE GOPAL

Eh bien, les choses vont plus vite que prévu. Ceci dit, vous ne semblez pas en savoir autant que vous le faites croire.

(Ils rangent carnets et crayons.)

ARIANE THOMAS

Je sais en tout cas que vous cherchez à recruter des gens du coin. J'ai ici un ami qui s'intéresse assez à la dimension disons officielle de la chose.

ULYSSE GOPAL

Êtes-vous tentée par l'aventure ? Votre ami le serait-il aussi ?

ARIANE THOMAS

Disons qu'il me reste encore pas mal à apprendre en matière de chaussures. Quant à lui, il voyage pieds nus sur sa moquette.

ULYSSE GOPAL

Aucune importance. Tant qu'on ne déroule aucun tapis sous leurs pas, rien ne s'oppose à ce qu'on laisse les lecteurs piétiner un peu sur le paillason avant de les inviter à sortir.

ARIANE THOMAS

Vos lecteurs peut-être, mais pas les miens. Ils demandent plutôt à entrer sans frapper. Mais soit, je suis partante. À condition que vous me parliez un peu de la vallée. Venez que je vous présente à mon ami. Lui sait beaucoup de choses, je crois, mais il ne sait pas qu'il les sait. Je vous présente donc monsieur...

JEAN FROMENT

Froment, Jean.

ARIANE THOMAS

Jean Froment. Jean Froment, je vous présente ...

ULYSSE GOPAL

Ulysse Gopal. C'est mon nom d'auteur. Mes personnages m'appellent Ulysse, ou Gopal, c'est selon. Vous pouvez en faire autant.

HAUT-PARLEUR

Il n'en est pas question !

ARIANE THOMAS

Moi, c'est Ariane Thomas.

ULYSSE GOPAL

Ariane Thomas. Jean Froment. Pourquoi pas ?

JEAN FROMENT

Voulez-vous aussi mes dates et lieu de naissance ?

ARIANE THOMAS

Je ne fais pas d'erreur ? Vous êtes bien né ici ?

JEAN FROMENT

Oui.

ULYSSE GOPAL

Et pour cause ... Vous venez de naître à l'instant !

JEAN FROMENT

Je ne vous suis pas.

ULYSSE GOPAL

C'est sans importance, vous me suivrez bientôt, comme je vous suis désormais. Et vous, mademoiselle Thomas, que décidez-vous ?

ARIANE THOMAS

Envisagez-vous de retourner un jour ou l'autre dans la vallée ?

ULYSSE GOPAL

Certes non. Je reste ici. Ici, c'est déjà ailleurs.

ARIANE THOMAS

Je reste aussi, le temps qu'il faudra. J'arrive quand je dois, je pars quand je peux. Ici, je suis la fille de l'air qu'il fait.

JEAN FROMENT

Je peux quand même compter sur vous ?

ARIANE THOMAS

Je vous ai dit mes conditions, à tous deux.

ULYSSE GOPAL

Et vous pouvez tous les deux compter sur moi comme je compte sur vous. Mais que voulez-vous donc savoir sur la vallée, mademoiselle Thomas ? La vie qu'on y vit, les gens qu'on y rencontre, tout cela ne m'intéresse plus, et ne devrait plus intéresser grand-monde

JEAN FROMENT

À vous entendre, il m'a semblé comprendre le contraire.

HAUT-PARLEUR

Moi aussi.

ARIANE THOMAS

Les gens de la vallée souhaitent peut-être être informés de la vie qu'ils mènent.

ULYSSE GOPAL

C'est absurde ! Qu'ils en sortent d'abord, s'ils le veulent vraiment ! Quand on est résolu à chercher, tout devient une découverte, même le fait de ne rien trouver. Écoutez plutôt : je vous propose de sceller notre accord sans plus attendre et de nous promettre mutuelle assistance pour explorer cet endroit où nous nous trouvons, pour autant que nous nous y trouvions vraiment.

JEAN FROMENT

Pour moi, il n'y a pas de doute. Mais qu'avez-vous donc perdu, monsieur Gopal, pour chercher à ce point à trouver quelque chose ou à vous trouver quelque part ? Consultez donc vos papiers. Ils ne vous laisseront aucun doute quant à ce que vous êtes, où vous êtes et ce que vous faites.

ULYSSE GOPAL

Heureux homme, au fond, celui qui ne sait plus qu'il ne sait pas, et qui le fait savoir ! Ne voyez vous pas, monsieur Froment, qu'il n'est de ce genre de papiers que pour emballer les certitudes, direction poste restante ?

ARIANE THOMAS

Ou pour les consigner ...

SARAH DAY

(Surgissant des coulisses)

Non, non, non et non ! Il n'en est pas question !

HAUT-PARLEUR

Tiens ! Il ne manquait plus qu'elle !

JEAN FROMENT, ARIANE THOMAS, ULYSSE GOPAL

Pas question de quoi ?

SARAH DAY

De faire quoi que ce soit sans moi.

JEAN FROMENT, ARIANE THOMAS, ULYSSE GOPAL

Et pourquoi pas ?

ARIANE THOMAS

De toute façon, nous ne faisons rien.

ULYSSE GOPAL

Pas encore.

JEAN FROMENT

Et puis vous devriez peut-être prendre votre tour comme moi dans la file d'attente.

ARIANE THOMAS

Détenez-vous des informations de première main sur ce qui va maintenant se passer ?

ULYSSE GOPAL

Quel rôle visez-vous dans cette histoire ?

JEAN FROMENT

Avez-vous réuni tous les papiers nécessaires ?

SARAH DAY

Ils sont tous fous à lier.

HAUT-PARLEUR

C'est une spécialiste qui parle ...

SARAH DAY

(Sans regarder le haut-parleur)

J'en connais qui parleront moins haut quand on les aura débranchés !

ULYSSE GOPAL

C'est pour moi que vous dites cela ?

SARAH DAY

Mais non, mon chéri, c'est pour le public.

ULYSSE GOPAL

Quel public ?

SARAH DAY

Vous n'avez pas l'air d'être très au courant de ce qui se passe par ici, les uns et les autres.

JEAN FROMENT, ARIANE THOMAS, ULYSSE GOPAL

Mais si.

ULYSSE GOPAL

Plus que vous ne le croyez.

ARIANE THOMAS

Il y a tout de même deux ou trois points que j'aurais plaisir à vous faire préciser.

JEAN FROMENT

Mon chéri ?

SARAH DAY

Bien, je vois qu'il ne va pas falloir lésiner sur les explications.

HAUT-PARLEUR

Oui, c'est ça, on va prendre des notes.

SARAH DAY

Personne n'aurait la recette du court-circuit ?

JEAN FROMENT

(Timide, mais déterminé)

C'est-à-dire que, voyez-vous, je ne suis pas vraiment venu ici pour obtenir des explications, mais pour ...

ULYSSE GOPAL

Et moi, je peux tout à fait me passer d'explications. Je ne compte plus les siècles pendant lesquels j'ai macéré dans ma vallée comme dans un bain d'explications. J'en suis gorgé. J'entends bien être traité comme une éponge à sa sortie de flaque. Je suis pressé d'être pressé de tout ce que j'ai trop longtemps absorbé. Je vous offre ce jus saumâtre, si vous en êtes gourmande, pourvu que je puisse repartir, sec, léger et disponible, sur le sentier de l'action. J'aspire à d'autres aspirations. Et je vois bien qu'en ce domaine, vous êtes ...

ARIANE THOMAS

Moi, je veux bien des explications.

SARAH DAY

OK, mignonne. Pas de problème. Ça ne m'étonne pas. Seules les femmes s'intéressent vraiment aux coulisses. Les autres ne veulent voir et connaître que l'action, ou que les règles de l'action. On nage ici en pleine caricature. Caricature des rôles et pléonasmes des énoncés.

(S'adressant à Ariane Thomas à voix basse)

Laisse-moi te dire. J'ai dû frauder pour être parmi vous. Et toi ?

ARIANE THOMAS

(Même jeu)

Je n'ai pas tout dit non plus. Mais je dois en savoir plus. Je ...

SARAH DAY

(Même jeu)

C'est bon. Que cela reste entre nous !

(À la cantonade)

Quoiqu'il en soit ...

HAUT-PARLEUR

Quoiqu'il en soit, je reste ici.

SARAH DAY

... je reste ici.

ULYSSE GOPAL

Vous nous en voyez flattés. Et pour quoi faire ?

JEAN FROMENT

Mignonne ?

ARIANE THOMAS

Oui, je crois que c'est ainsi qu'il plaît à notre hôtesse de s'exprimer. Lui donnez-vous tort ?

JEAN FROMENT

Là n'est pas la question. Et puis ...

SARAH DAY

Ne la trouvez-vous pas mignonne ? Vous êtes vous-même plutôt beau gosse.

(Elle sort de son sac un gros appareil photo de type "polaroïd")

JEAN FROMENT

... pourquoi "notre hôtesse" ?

ULYSSE GOPAL

Et pourquoi ceci ? Et pourquoi cela ? Et pourquoi pourquoi ? Vous êtes plutôt barbant, mon vieux, tout beau gosse que vous soyez, avec votre façon de toujours vouloir préciser ce qui se passe, et savoir qui fait quoi et pourquoi et comment ! À ce propos, n'avez-vous jamais remarqué que "hôte" est un mot qui s'entend dans les deux sens ? Mais deux sens, n'est-ce pas déjà un de trop pour vous ?

JEAN FROMENT

Certes, non. Mais c'est "hôtesse" qu'elle a dit. En tout cas, je maintiens qu'il faut bien, le moment venu, que chacun soit du bon côté du guichet.

SARAH DAY

(Elle prend Jean Froment en photo, et récupère aussitôt le cliché qui sort de l'appareil.)

Oui, et de quel côté devrais-je donc me trouver ?

JEAN FROMENT

Du même côté que moi, je suppose.

(Il montre Ariane Thomas)

Et mademoiselle de l'autre.

ULYSSE GOPAL

Vous êtes vraiment un sacré numéro ! Et moi, où me placez-vous ?

JEAN FROMENT

Ah ! Vous voyez bien que vous y venez-vous aussi, à demander des précisions ! Eh bien tout dépend, je crois, des papiers dont vous disposez déjà. Et puis vous, vous venez juste d'arriver, et vous n'avez pas l'intention de partir. Écoutez, je ne suis pas chargé de l'organisation, ici, et je ne sais pas ce que cache la réalité des choses.

HAUT-PARLEUR, ULYSSE GOPAL, ARIANE THOMAS

À vous entendre, il nous a semblé comprendre le contraire.

SARAH DAY

Moi aussi.

(Elle ôte la pellicule qui couvre le cliché, et considère un instant celui-ci avant de fourrer le tout, appareil, pellicule et cliché, dans son sac.)

JEAN FROMENT

Mais enfin, pourquoi ne voulez-vous pas faire simplement les choses ?

SARAH DAY

Par exemple, beau gosse ?

JEAN FROMENT

Je crois qu'il faut que vous communiquiez à mademoiselle Thomas les informations qu'elle attend, et puis nous passerons à la suite.

ARIANE THOMAS

Moi ? Mais je n'ai jamais demandé cela !

HAUT-PARLEUR, JEAN FROMENT, ULYSSE GOPAL

À vous entendre, il nous a semblé comprendre le contraire.

SARAH DAY

(Elle prend Jean Froment à part)

Cher ami, vous êtes très fort. Non, ne protestez pas, je sais reconnaître les gens de pouvoir sous leurs masques de nigauds patentés. Vous êtes très fort, et sans doute puissant, ici, pour le cacher si bien. Sachez que pour ma part — mais que cela reste entre nous, je vous fais toute confiance à ce sujet — sachez que c'est grâce à des gens qui vous ressemblent que j'ai obtenu toutes les autorisations officielles nécessaires pour être ici parmi vous. Je pense que vous savez de quoi je parle, et peut-être même de qui.

JEAN FROMENT

(Même jeu)

Cher ami ?

SARAH DAY

Très, très fort, je confirme. Puis-je donc compter sur votre discrétion ?

ULYSSE GOPAL

(Agressif)

Dites-moi, mademoiselle !

HAUT-PARLEUR

Mademoiselle comment ?

ULYSSE GOPAL

Mademoiselle comment, d'abord ?

SARAH DAY

Comment, monsieur ! Euh, monsieur ?..

HAUT-PARLEUR

Gopal. Ulysse Gopal.

SARAH DAY

Comment, valeureux Ulysse, vous ignorez donc mon nom !

ULYSSE GOPAL

Comment ! Vous connaissez donc le mien !

SARAH DAY

Ici, tout le monde m'appelle Sarah Day. Je croyais que cela avait été précisé.

(Elle prend Ulysse Gopal à part)

Mais bien entendu, il s'agit d'un pseudonyme. Je sais que tu m'as connue sous mon vrai nom dans la vallée. Ne te formalise pas tant de mes messes basses avec les deux autres plumitifs. Il fallait bien que je les rassure d'une façon ou d'une autre. En outre, vu la tournure que peuvent prendre les événements, je dois renforcer mon déguisement à l'aide de quelques histoires bien senties. Tu connais les enjeux ! Mais que cela reste entre nous, je t'en prie.

ULYSSE GOPAL

(Même jeu)

Je veux bien, mais peut-on se croire, entre conteurs d'histoires ?

JEAN FROMENT

Valeureux !... Valeureux !...

ARIANE THOMAS

Pourquoi ne serait-il pas valeureux ? Après tout, nous le sommes tous un peu. Chacun de nous n'est-il pas venu ici conquérir un bout de territoire ? Un peu de savoir ? Un motif d'espoir et peut-être de retour ? Mais oui, bien sûr, et chacun continuera à avancer cahin-caha, quitte à se retrouver chez soi au bout du compte, et bien obligé alors de se sentir plus valeureux que malheureux ! Mais pour l'instant, c'est encore l'esprit de conquête qui nous tient, et qui nous tient ensemble sur cette ... sur cette ...

HAUT-PARLEUR

... page blanche ...

ARIANE THOMAS

... sur cette espèce de no man's land trop propre et trop calme, et dont je signale au passage que vous ne m'aidez guère, les uns et les autres à dessiner les contours, ni à comprendre ce

qui s'y trame. J'ai connu des situations pas beaucoup plus explosives mais où l'on cachait moins son jeu, où chacun était prêt à dire ce qu'il savait.

HAUT-PARLEUR

Page blanche, je le répète. Vous n'êtes tous que des gribouillis sur une page blanche. Ne cherchez pas plus loin.

SARAH DAY

Tous les acteurs cachent leur jeu pour mettre en valeur leur personnage. C'est dans l'entre-deux que se glisse l'émotion qui fait d'eux des artistes. Leur inspiration n'est pas du gribouillage, quoiqu'en disent certains esprits somnambules. Aucun roi n'est vraiment nu. Aucune page n'est vraiment blanche.

ULYSSE GOPAL

Mais enfin, mademoiselle, qui parle de roi ? Nous ne sommes pas sur une scène de théâtre, que je sache.

ARIANE THOMAS

Ni encore sur celui des hostilités, même si la rumeur, ou plutôt l'écho de la rumeur, me siffle le contraire.

HAUT-PARLEUR

Je ne suis ni un écho, ni un miroir. Mais le juge, tenu à l'impartialité, et donc à constater et à dire que tout le monde, ici, triche et fait comme si ça ne se savait pas. Le roi triche tout autant que les autres, mais ce n'est pas lui qui m'a nommé et de toutes façons il n'y a de place pour un roi que dans votre façon d'y penser ou de nier que vous y pensez.

SARAH DAY

Où qu'il soit, le roi n'est pas nu. Chacun peut imaginer et toucher ses vêtements. Chacun voit clairement de quoi il est question, même mademoiselle Thomas, pour qui il est toujours question de savoir de quoi il est question. Supposons même qu'il n'y ait pas de roi. Eh bien, ce sont les vêtements qui sont nus.

JEAN FROMENT

Bon, moi je retourne à l'accueil. On a du mal m'orienter.

(Il va vers l'escalier)

SARAH DAY

Je m'explique.

JEAN FROMENT, ULYSSE GOPAL, HAUT-PARLEUR

Non !

ARIANE THOMAS

Dites toujours. D'après vous, c'est l'anarchie qui règne ici ?

ULYSSE GOPAL

Voilà, ça doit être le mot. Et mademoiselle Day se propose gentiment de prendre le pouvoir, après nous avoir tous figés dans les rôles qu'elle nous attribue.

SARAH DAY

Vous ne semblez guère avoir besoin de moi pour camper les rôles, cher Ulysse, et le vôtre en tout premier lieu. Mais écoutez-moi bien, et prenez des notes si vous le voulez, mademoiselle Thomas.

(S'adressant à Jean Froment)

Et vous, cher ami — oui ! j'ai dit "cher ami" — , patientez encore un peu avant de changer de file.

JEAN FROMENT

J'ai déjà dit que je ne suis pas venu chercher des explications.

SARAH DAY

Écoutez-moi tout de même.

HAUT-PARLEUR

Nous buvons vos paroles.

SARAH DAY

Oui, trinquons ensemble aux batailles qu'il nous reste à mener. Je résume. Il s'agit de tout, pour vous, sauf de théâtre ? Chacun sait exactement qui il est et ce qu'il vient faire, et même ce qu'il cherche ? Et moi autant que vous, de ce fait ? Soit. Chacun prétend donc porter ses propres vêtements, ceux du moins qu'il sait ou croit être attachés à sa fonction. Mais personne ne semble vouloir essayer de commencer à risquer d'accepter de réaliser... qu'il ne s'agit que d'armures.

HAUT-PARLEUR

Exact. Avec de bêtes et solides cadenas.

SARAH DAY

Si bien qu'échoué en ce lieu chacun est prêt à y faire valoir ses droits, par la force s'il le faut, bien déterminé à le conquérir et à le mettre aux couleurs de son propre usage, à y faire fleurir ses meilleures fantaisies, à y poser la millième pierre de ses ambitions, à y flécher le labyrinthe de ses institutions, que sais-je encore ?

HAUT-PARLEUR

Ça, en revanche, ça reste à prouver. La page est encore bien blanche.

SARAH DAY

Je pense, moi, qu'on ne va pas tarder à dresser l'inventaire des premiers dégâts. D'ailleurs, la liste est déjà ouverte.

JEAN FROMENT

Vous avez affirmé tout à l'heure qu'"aucune page n'est vraiment blanche". Vous ne devriez donc pas être étonnée. Pour ma part, j'aime qu'il en soit ainsi et je partage votre point de vue. Il est logique, et conforme à l'intérêt du contribuable, que l'administration se donne les moyens de consigner méthodiquement les paramètres du désastre qui rampe. Les formulaires qu'elle distribue ne sont-ils pas pré-imprimés ? Façon de dire qu'on se doute bien que personne n'y inscrira les mêmes signes d'identité, mais que tout le monde finira bien par s'y retrouver. Sinon, je n'aurais pas eu à venir ici. Ceci dit, je suis le seul responsable de mon identité. Raison de plus, par conséquent, pour aller le faire savoir ailleurs.

(Il commence à s'éloigner du groupe)

ARIANE THOMAS

Je pense moi aussi qu'aucune terre n'est vraiment vierge. Si l'on gratte un peu le sol, on découvre toujours les traces des peuples qui s'y sont succédé en s'éliminant les uns après les

autres. Mais aucun de ces peuples n'a répugné à relever les pierres taillées par le précédent pour construire à son tour sa propre citadelle. Je ne suis pas naïve, mademoiselle Day, et mon ambition ne porte pas sur les pierres. Ce dont il est question pour moi, comme vous dites, c'est de rapporter aussi fidèlement que possible la chronique des passages de témoin. C'est ainsi que j'ai moi aussi appris à reconnaître, sur le terrain que l'on dit nu et sur la page que l'on dit vierge, les attributs du futur champ de bataille.

HAUT-PARLEUR

Que tout cela est joliment dit ! Voyons si monsieur Gopal sera aussi inspiré que ses collègues. Pour ma part, je persiste : la page est blanche et, malgré les discours et les gesticulations, elle le reste.

SARAH DAY

Vous ne dites rien, cher Ulysse.

ULYSSE GOPAL

C'est d'accord. Toute page conserve le souvenir du bois dont est fait son papier. Mais ceci posé, ceci déplié devrais-je dire, il faut bien que quelqu'un tienne la plume. Quelqu'un qui n'est pas nécessairement roi, mais souvent soldat. En ce domaine, je suis plutôt mercenaire, et vous êtes tous les trois l'encre de mes encriers.

HAUT-PARLEUR

Pas mal, pas mal. Mais désormais je ne réponds plus de rien. Ça sent l'encre rouge.

SARAH DAY

Je me charge du rouge, puisqu'apparemment je suis la seule ici à n'avoir aucun projet de la série noir sur blanc. J'espère que vous voudrez bien me laisser intervenir en marge de vos préoccupations, une fois vous aurez tous tenté votre chance.

JEAN FROMENT

(Il consulte sa montre, tout en refluant maintenant vers le fond gauche de la page-scène, celui par lequel il est arrivé.)

Le conflit des écritures semble quitter sa phase hermétique pour entrer dans sa phase gréviste, et c'est le moment précis où mon armure menace de grincer. Adieu donc. Je dois reconnaître que ni le guichet ni les clients ne manquent d'intérêt, et que leur hospitalité n'est pas dépourvue de chaleur. Mais je ne suis pas venu ici pour m'immiscer dans ces affaires de marge. Mon seul souci reste de disposer de papiers en règle. Je tiens à cette armure pour

voyager en toute sécurité. Je vous laisse à vos soucis de territoire, et je retourne à la recherche du bon guichet.

(Il disparaît, pendant que la ligne de marge tracée à gauche se met à briller d'un rouge électrique, et que le haut-parleur se déplace légèrement pour venir se placer au-dessus d'elle)

ARIANE THOMAS

(Elle court vers le fond gauche de la scène, et s'arrête net au bord de la ligne rouge, qu'elle semble pourtant ne pas avoir aperçue)

Mon informateur !

ULYSSE GOPAL

(Même jeu)

Mon quidam !

SARAH DAY

(Elle reste immobile, et éclate d'un rire nerveux)

Mon maître !

HAUT-PARLEUR

Et comment donc ! Pourquoi pas "Mes gages !", tant que vous y êtes ? Mais à la bonne heure ! Il se passe enfin quelque chose ! Donc, on dirait bien que ce brave citoyen vous a échappé.

SARAH DAY

Et bien c'est ainsi, chers collègues. L'un d'entre nous est vraiment désireux de renouer avec le fil d'une autre histoire. Celle que vous prétendiez consigner n'a vraiment pas retenu son intérêt. Et il nous le prouve. Qu'allez-vous faire de vos carnets ? De quoi allez-vous pouvoir les remplir ?

JEAN FROMENT

(Voix venue des coulisses)

Chers collègues ?

ARIANE THOMAS

De toute façon, je ne perds pas grand-chose.

ULYSSE GOPAL

Moi, indiscutablement, je perds un homme.

SARAH DAY

Moi aussi.

ARIANE THOMAS

Peut-être, mais pour ce qui me concerne, et malgré ses promesses, il n'a rien su me dire d'intéressant !

HAUT-PARLEUR

Moi, d'où je suis, je le vois.

SARAH DAY

Allez donc savoir où tout cela le mène et nous mène ? Y a-t-il ici un grand visionnaire pour nous le prédire ?

ULYSSE GOPAL

Voilà bien un des rares hommes que je n'ai pas réussi à cerner aussi vite que j'avais pensé le faire ! Mais aussi, il m'a paru bien rétif à la moindre aventure. Il n'aime que ce qui est. Vous ne pouvez pas dire le contraire.

SARAH DAY

À la différence de nous, il était bien trop prévisible pour se laisser cerner. Rien de tel que le désir de conformité des hommes pour leur enjoindre de réussir leurs évasions. S'il n'aime que ce qui est, et vu qu'il ne semble guère nous aimer, j'en déduis que pour lui, nous ne sommes pas. Rassurez-vous, cher Ulysse, je ne vous propose nullement de tenir le rôle du visionnaire, ni du comptable de ce qui est et de ce qui n'est pas. Votre fameuse technique romanesque volerait en éclat si on lui confiait le fil de l'intrigue, et qu'au bout du fil se balançait le crayon. Vous n'êtes pas ce genre d'écrivain. Vous, vous n'aimez pas ce qui est, mais seulement ce que vous voulez qui soit. Car pour vous aussi, nous ne sommes pas : nous devenons, c'est tout, et si possible sous votre emprise. Mais vous n'avez pas même pas eu l'emprise qu'il faut pour

retenir un quidam. C'est ce qui fait de vous mon esclave possible, et de lui mon maître en voyage.

HAUT-PARLEUR

Quelle andouille ! Le voilà qui cherche encore un guichet !

ARIANE THOMAS

Enfin, peut-être va-t-il revenir avec des informations. Il m'a semblé disposer d'un vaste réseau de connaissances. Rien d'étonnant d'ailleurs puisqu'il est d'ici. Mais j'y pense : et vous, mademoiselle Day, d'où venez-vous donc, pour parler d'esclaves et de maître comme vous le faites ?

HAUT-PARLEUR

C'est une assez bonne question. Dommage qu'il faille maintenant supporter la réponse.

SARAH DAY

Disons que je viens de l'autre côté de la ligne rouge. La voyez-vous, maintenant ?

HAUT-PARLEUR

C'est ce qu'il ne fallait pas demander ! Où les emmènes-tu, malheureuse, si tu réponds à leurs questions par d'autres questions ? Tu sais très bien qu'il n'y a pas de ligne rouge.

ULYSSE GOPAL

Je n'ai jamais cessé de la voir depuis que je suis ici. Et alors, que nous importe cette ligne ?

ARIANE THOMAS

Je la vois aussi maintenant. Mais seriez-vous institutrice ? Auriez-vous franchi la ligne de démarcation ?

SARAH DAY

J'ai dû l'être, en effet, et j'ai dû le faire. Et je peux revenir en arrière comme je veux, quand je le veux. J'ai enseigné. J'ai mis en scène ce que je savais. À cette heure, j'apprends à mettre en scène ce que je sais de la mise en scène. Avant de m'en retourner de l'autre côté, peut-être pour l'enseigner.

ULYSSE GOPAL

En suivant les pas de votre maître, ce héros en costume cravate ?

SARAH DAY

Pourquoi pas ? À moins que vous ne sachiez me donner le désir de rester, cher Ulysse ...

ULYSSE GOPAL

Ce n'était pas prévu dans ce chapitre-ci, mais si vous insistez ...

SARAH DAY

Inutile ! Je vous laisse aux bras de mademoiselle Thomas. En cherchant bien, elle trouvera peut-être en vous un sujet de reportage.

(Elle prend un cliché du "couple", puis se dirige à son tour vers le fond gauche de la page-scène, celui par lequel Jean Froment est arrivé et reparti. Elle disparaît, pendant que la ligne rouge s'éteint. Le haut-parleur ne bouge ni ne bronche.)

ARIANE THOMAS

C'est malin !

ULYSSE GOPAL

Ne craignez rien, elle ne va pas tarder à reparaître. C'est couru d'avance, comme deux et deux font ...

ARIANE THOMAS

Je ne crains rien, rien d'autre que la page blanche de mon bloc-notes. Et elle est de plus en plus blanche.

ULYSSE GOPAL

Mais pas aussi blanche que vos jolis bras, que vous pourriez tout aussi bien me tendre, maintenant que mademoiselle Day nous a laissés en paix, et pour nous en tenir à ses recommandations.

ARIANE THOMAS

C'est malin !

ULYSSE GOPAL

Écoutez, chère Marianne,...

ARIANE THOMAS

Ariane !

ULYSSE GOPAL

Chère Ariane, avons-nous d'autre choix que celui d'une aventure, vous et moi, rien que nous, et surtout vous qui avez affirmé être prête à me suivre ?

ARIANE THOMAS

Et où voulez-vous donc aller ? Rejoindre nos deux amis, là-bas ? Ici, il ne se passe rien d'autre que nous !

ULYSSE GOPAL

C'est déjà beaucoup, vu le désert qui gagne ce plateau. Le blanc de vos bras sur ma chemise blanche vous ferait oublier celui de votre page, et m'indiquerait comment remplir la mienne. Ou peut-être écrivions-nous ensemble sur la même page. Il ne me reste plus que vous, ici, à désirer.

ARIANE THOMAS

Le désir vous gagne bien vite, me semble-t-il, ou par défaut, ce qui n'est guère courtois ! C'est l'épaisseur d'un miroir déformant qui nous sépare. Je viens de haut, vous venez d'en bas. Je rends compte, vous fuyez. Nous ne sommes pas d'ici, cela vous plaît, et moi cela m'ennuie. Qui plus est, vous voulez m'emmener où nous sommes déjà. Il en faudrait plus pour me séduire, ou bien, autre chose.

ULYSSE GOPAL

Et que faudrait-il donc ?

ARIANE THOMAS

Que vous commenciez au moins par m'embrasser, par exemple. Nous verrions ensuite.

(Ulysse Gopal l'embrasse aussitôt fiévreusement.)

HAUT-PARLEUR

Quelle délicieuse idée ! Faut-il donc qu'ils n'aient rien de mieux à faire !

(L'étreinte se prolonge, mélange d'excitation érotique et de fatalité théâtrale.)

ARIANE THOMAS

Présentée en ces termes, bien sûr, la collaboration trouve d'autres arguments. Cher monsieur Gopal, vous parlez mieux à mes sens qu'à ma raison. J'aimerais assez prolonger cet entretien sur le vif, et sur d'autres plans.

(Elle sort son appareil photo le temps de réaliser d'Ulysse Gopal un cliché de face et un autre de profil, puis elle se jette lascivement à son cou en l'embrassant.)

ULYSSE GOPAL

Je sens que nous allons écrire une belle page ensemble. J'en serai le crayon, et vous la gomme.

(Ils s'éloignent, enlacés, vers le fond gauche, à moitié plongé dans l'obscurité, de la page scène. Leurs silhouettes se couchent, non moins enlacées.)

HAUT-PARLEUR

Taratata. Pur baratin pré-coïtal que cela. La page est plus blanche que jamais. C'est à peine s'ils se vautrent dans la page de garde.

ACTE 2

(Même décor, plus un banc, placé sur la partie avant droite de la page-scène. Le rouge est mis sur la ligne de marge.)

Ariane Thomas est assise sur le banc. Elle écrit intensément sur son bloc-notes. De temps à autre, elle mordille son crayon. Elle se lève, photographie le banc, se rassoit. Jean Froment surgit discrètement du fond gauche, par où on l'a vu apparaître et disparaître à l'acte 1. Il s'approche d'Ariane Thomas et, mine de rien, tente de lire par-dessus son épaule. Ariane Thomas devine sa présence et se retourne.)

ARIANE THOMAS

Tiens, vous revoilà !

JEAN FROMENT

Eh oui, fidèle au poste, si l'on peut dire. Comme vous. Mais mon dossier a avancé. J'ai mon passeport. Il ne manque plus qu'un tampon, et c'est ce qui m'amène de nouveau vers vous. Mais je vois que vous êtes occupée. Vous devez tenir vos registres à jour, je suppose.

ARIANE THOMAS

Eh oui ... si l'on peut dire.

JEAN FROMENT

Bon, alors, je repasserai plus tard.

ARIANE THOMAS

Oh, vous pouvez tout aussi bien attendre sur ce banc.

HAUT-PARLEUR

Eh oui, l'administration s'est équipée, ... si l'on peut dire.

(Jean Froment s'assoit à côté d'Ariane Thomas. Ils ne semblent pas plus entendre le haut-parleur qu'auparavant.)

JEAN FROMENT

Si vous insistez ... Ce banc est une heureuse et solide innovation.

(Silence. Ariane Thomas s'est remise à écrire sur son bloc-notes. Même jeu de Jean Froment, qui essaie de déchiffrer ce qu'elle écrit. Ce que voyant, Ariane Thomas s'écarte un peu de lui.)

Oh, excusez-moi, c'est peut-être même un rapport que vous écrivez. Ou, mieux encore, une note de service.

ARIANE THOMAS

Disons plutôt un rapport.

JEAN FROMENT

J'y suis. Vous avez enfin en main les éléments que vous cherchiez hier, et vous êtes en mesure de rédiger un rapport sur ce qui se passe.

ARIANE THOMAS

Oui. Et c'est bien ce que je pensais : il se passe quelque chose.

JEAN FROMENT

Non !

ARIANE THOMAS

Si ! Et cela deviendra bientôt public.

JEAN FROMENT

Grâce à vous ?

ARIANE THOMAS

Sans doute. Et si l'on m'en empêche, d'autres s'y mettront à leur tour. C'est imparable.

JEAN FROMENT

Oui, je comprends. Mais votre devoir de réserve ne vous impose-t-il pas aussi un devoir de prudence ? De toutes façons, à chacun son rôle. Si le vôtre est de percer la vérité, celui de la presse est de pénétrer par les fuites. Nos journaux vont donc bientôt nous régaler. Mais ceci dit, et en attendant, puis-je compter sur la promesse de votre tampon ?

ARIANE THOMAS

Oh, vous et votre tampon ! Mais pourquoi diable tenez-vous autant à l'officiel ? Savez-vous au moins comment vos chers officiers de l'officiel occupent leurs loisirs ? Non ? Et bien je vais vous le dire. Par exemple ils jouent à se faire disparaître. Et le jeu a l'air d'être dangereux. Ils commencent par organiser des rendez-vous avec mille précautions, en imposant des serments de discrétion absolue. Puis ils n'y viennent pas. Et tout laisse à penser qu'ils n'y viendront jamais. Et qu'on ne retrouvera jamais leur agenda, ou bien avec une page arrachée.

JEAN FROMENT

En effet, ce n'est ni très sérieux, ni très correct. Mais votre chef avait sans doute des contraintes que ...

ARIANE THOMAS

Ce n'était pas mon chef! C'était l'homme dont j'avais enfin réussi à retrouver les traces et que j'ai pisté hier tout au long de la soirée, après que ce cher Ulysse m'eut enfin laissé prendre le large.

JEAN FROMENT

Chacun fait ce qu'il veut après les heures de bureau.

ARIANE THOMAS

Ce que vous pouvez être borné ! De toute évidence, il s'agissait bien de mon informateur clé, celui que j'aurais dû chercher à rencontrer d'emblée, au lieu de m'attarder si longtemps dans ces parages !

JEAN FROMENT

Votre informateur ? Je ne vous suis pas.

ARIANE THOMAS

Pour le coup, je crois bien qu'il s'agit de l'un de vos fameux officiers. Et des plus gradés, d'après ce que j'ai pu reconstituer. Un vrai dignitaire, mais strictement incognito pour la rencontre, quoique suffisamment inquiet pour s'annoncer accompagné d'un garde du corps, deux au maximum. Seulement, écoutez la suite. Le rendez-vous était fixé pour ce matin à six heures. À six heures, personne. Huit heures, je téléphone : personne à son domicile. Dix heures, je téléphone encore : pas vu non plus à son bureau. À midi, on me fait dire qu'il est parti à l'étranger, et on me raccroche au nez.

JEAN FROMENT

Tiens donc ! L'heureux homme a réussi à obtenir un passeport.

ARIANE THOMAS

Oui, mais j'ai pu me faufiler jusqu'à l'un de ses gardes du corps, et j'ai trouvé aussitôt les moyens de le faire parler.

JEAN FROMENT

Je n'en doute pas. Et je vous trouve bien habile pour une préposée.

ARIANE THOMAS

Préposée à la vérité, oui, comme vous dites ! Car maintenant, je sais ce qui s'est passé.

JEAN FROMENT

Oui, et que s'est-il passé ?

ARIANE THOMAS

Une disparition. Mais plus qu'une disparition.

JEAN FROMENT

Alors quoi ?

ARIANE THOMAS

Permettez à l'habile préposée que je suis de vous trouver bien curieux, tout d'un coup, pour un simple usager des guichets ! Après tout, vous n'aurez qu'à lire la suite dans les journaux.

(Elle range son bloc-notes, et sort brusquement.)

HAUT-PARLEUR

Son goût pour les disparitions serait-il à ce point prononcé qu'il pourrait donner à notre égérie du stylographe l'envie d'annoncer en gros titres sa propre disparition ? Forme inouïe de dérobade. Elle vous a échappé de la main comme un formulaire de papier glacé, n'est-ce-pas, cher administré ?

JEAN FROMENT

Je maintiens, quoiqu'en dise cette preste demoiselle, que l'extraordinaire est du côté de l'administration. Dès qu'elle délivre des passeports, elle permet à leurs heureux détenteurs de passer inaperçus, et même de disparaître. Autoriser, là est le cœur du pouvoir, chère mademoiselle. Interdire est sommaire. Vous n'avez pas été autorisée à rencontrer un candidat à la disparition. Il y a sans doute d'immenses raisons à cela. Venues du fond des âges, en passant par la fleur du temps. Alors n'insistez pas trop, avouez le début de votre défaite, et remettez-vous à flairer comme avant, cela conviendra mieux à votre talent et vous vaudra peut-être d'éviter la fausse route. Tout ce que pouvez faire savoir, c'est qu'on ne vous a pas permis de savoir. Ce qui est caché a toujours une ou plusieurs raisons de le rester. Faites disparaître toute trace de disparition de la première page, c'est un précieux conseil que je vous donne.

ULYSSE GOPAL

Qui parle ici de disparition ?

JEAN FROMENT

Pas vous, en tous cas. Depuis que je vous connais, vous ne cessez d'apparaître.

ULYSSE GOPAL

Rassurez-vous, c'est peut-être cette fois-ci la dernière. Mon vieux, je suis carrément au bord de l'abîme !

JEAN FROMENT

Mais, vous en venez !

ULYSSE GOPAL

Ne recommencez pas à faire l'imbécile, je n'ai pas le cœur à rire. Je parle de l'abîme des sentiments.

JEAN FROMENT

Grands dieux ! Est-il bien nécessaire d'en parler ?

ULYSSE GOPAL

Vous êtes la première personne que je rencontre depuis ce matin, et je ne veux plus garder secrète cette errance douloureuse qui me fait rôder comme un chien solitaire et affamé en ces lieux devenus soudain si hostiles.

JEAN FROMENT

Très bien, très bien. Mais est-ce une raison pour m'en parler quand même ? Le chien redevient loup quand il n'a plus de maître. Laissez donc agir cette nature en vous, et ne vous mettez donc pas tant de mots en bouche, quand de bons vieux crocs vous seraient plus utiles.

ULYSSE GOPAL

C'est le fantôme d'une maîtresse, et non d'un maître, qui me fait hurler à la mort. D'ailleurs vous connaissez Ariane Thomas, celle par qui tout peut arriver.

JEAN FROMENT

N'exagérez pas, dans votre douloureuse errance ! Je viens en effet à l'instant de bavarder avec elle. Elle m'a semblé bien pétillante.

HAUT-PARLEUR

Oh, rien qu'une bulle. Mais quelle bulle !..

ULYSSE GOPAL

À la bonne heure ! Mais je crains le pire pour elle. Et que vous a-t-elle dit ?

JEAN FROMENT

Pas grand-chose. Vous savez, elle écrit un important rapport. Elle a des chefs puissants.

ULYSSE GOPAL

Il faut le lui souhaiter. Car à peine venait-elle de m'assurer de son amour, et de me faire jurer du mien quoiqu'il advienne, qu'elle s'est mise en route pour s'en aller flirter avec des secrets d'État. Traitez moi de chien de garde si cela vous chante, mais je me dois de la protéger, et de la défendre s'il le faut. Désormais, nos convictions sont liées, et ses ennemis sont les miens. Vous a-t-elle parlé de moi ? Et de ce que je peux faire pour elle ?

JEAN FROMENT

Des secrets d'État, dites-vous ?

ULYSSE GOPAL

Oui, des histoires de rendez-vous avec des vieux beaux, dangereux sans doute, et haut placés. Mais que vous a-t-elle dit de moi, de notre amour soudain ?

JEAN FROMENT

Oh, je ne sais plus, qu'elle vous était bien reconnaissante de l'avoir laissée partir, je crois, car il y avait en effet un autre homme qu'elle devait rencontrer à l'aube. Mais je me demande quel genre de secrets a bien pu lui faire prendre le risque de s'éloigner d'un être tel que vous. Pas vous ?

ULYSSE GOPAL

Quelle importance cela a-t-il pour vous ? Ariane n'a pas voulu, ou pas pu vous le dire. Mais moi je devine sans peine à quoi ressemble cet homme qu'elle disait devoir rencontrer à tout prix. C'est l'un de ces petits tyrans adipeux dont je connais fort bien le style. Et je sais comment, sinon pourquoi, il a cherché puis réussi à l'attirer dans ses redoutables filets.

JEAN FROMENT

Oui, dans les douves de ces lieux devenus soudain si hostiles ...

ULYSSE GOPAL

N'est-ce-pas ? Vous ressentez vous aussi cette atmosphère ?

JEAN FROMENT

Pas le moins du monde. Mais si vous y tenez ... Vous recrutez toujours des personnages et des situations pour votre roman, si je ne m'abuse ? Le secret d'État est-il un bon filon ?

HAUT-PARLEUR

Ou bien je me trompe, ou bien il insiste.

ULYSSE GOPAL

Je ne sais pas. La fiction s'est peut-être tapie dans un coin. Mais la réalité n'a jamais autant ressemblé à la fiction. Entre temps, l'amour s'est mis de la partie. Il faut croire à l'amour, monsieur Machin, et pas tant aux guichets. Je n'y étais pas préparé, et il m'a croulé dessus hier, comme une grande et belle vague de l'océan. Mais à peine déferlée, elle s'est mise à refluer et le courant qui l'aspire m'aspire comme elle, et c'est vers le désespoir et le gouffre abyssal des sentiments sacrifiés que je dérive à présent.

JEAN FROMENT

Fort bien, mais, comme vous avez du le deviner, je ne suis un spécialiste ni des sacrifices, ni des sentiments. Je vous quitte donc, et vous souhaite beaucoup de courage pour venir à bout de tous vos chantiers d'amour.

(Il sort par son coin habituel, pendant que Sarah Day apparaît par un autre coin.)

HAUT-PARLEUR

Que je sois pendu, ou que je disjoncte aussitôt, si je n'assiste pas maintenant au retour tant attendu de notre adorable poulette, de notre emmerdeuse en chef !

ULYSSE GOPAL

Que son cœur sec enflamme cette vieille carcasse !

SARAH DAY

Allons, valeureux Ulysse, qu'as-tu donc à ruminer ?

ULYSSE GOPAL

Celui que vous nous avez désigné hier comme un maître n'est décidément qu'une sorte de mécanique en complet veston. Seules les entorses au règlement doivent être capables de mettre ses circuits en alerte. Sinon, que personne ne pleure, que personne ne saigne, à moins qu'il n'ait obtenu l'autorisation préalable du bureau compétent.

SARAH DAY

Quelles sont ces larmes et quel est ce sang dont tu parles ? Je te croyais indemne de telles humeurs maintenant que tu as rejoint comme moi les hauteurs.

ULYSSE GOPAL

Les larmes sont les miennes, et le sang celui qui bat dans mes oreilles et brouille ma vision. Ce sont ces fluides que font bouillonner les émotions et où se tortille la nature des hommes, toutes ces réalités dont ce pingouin de vos amis ne peut supporter la vue ni même l'évocation. Sa froideur m'a rendu furieux. Alors j'ai élevé la voix, et je l'ai menacé de lui révéler au passage quelque affaire compromettante susceptible de le concerner. Il a aussitôt battu en retraite. Vous auriez pu le croiser, et apprécier de nouveau sa capacité à fuir les zones de turbulence.

HAUT-PARLEUR

Ce type est admirable. Constatant la vacuité de son monde, il a tout bonnement décidé d'en inventer un autre, sans lésiner sur les trompe-l'œil.

SARAH DAY

Si tu voulais bien m'expliquer tout cela dans l'ordre, je pourrais peut-être essayer de t'aider, moi. Seule une femme peut entendre un homme parler de larmes.

ULYSSE GOPAL

Et de sang ?

SARAH DAY

Et de sang aussi. Tu sais bien que nous ne sommes plus tenus aux civilités de parade ni aux sentiments convenus des gens de la vallée. Et puis, tu m'es assez sympathique, malgré tous tes discours.

ULYSSE GOPAL

J'ai tout de suite perçu une femme de cœur en vous, mademoiselle Day. Une femme d'expérience à qui je peux me fier.

HAUT-PARLEUR

Minute ! En tant que haut-parleur, c'est moi qui suis chargé de faire donner les violons.

ULYSSE GOPAL

Et d'ailleurs, ne m'avez-vous pas offert aux bras impatients de mademoiselle Thomas ? N'avez-vous pas su accélérer le cours du destin en activant l'alambic du désir ?

HAUT-PARLEUR

Dis oui, par pitié, que l'on passe à la suite !

SARAH DAY

Sans doute, mais ...

ULYSSE GOPAL

Non, ne regrettez rien. Est-ce votre faute si vous me voyez maintenant brisé comme une pierre du désert mise à feu par le soleil et soudain saisie par le gel d'une solitude lunaire ?

SARAH DAY

La belle Ariane t'a-t-elle donc délaissé ou trahi, pour que tu sois si inspiré ?

ULYSSE GOPAL

Oui. Après m'avoir offert son corps, et avoir reçu le mien en échange, elle est partie butiner des fleurs qui lui parlaient d'un miel sans doute plus doré, mais combien trafiqué et corrompu ! De vraies fleurs carnivores.

SARAH DAY

Mon dieu, quelle pénible aventure ! Peux-tu m'en décrire les pétales ?

ULYSSE GOPAL

Ne vous moquez pas ! Mon devoir et mon espoir sont de pouvoir encore les piétiner avant qu'elle ne succombe à leur charme mortel. Je ne suis pas homme à laisser la femme que j'aime s'en aller roucouler entre les pattes velues d'un quelconque ministre et finir par y oublier ses promesses.

SARAH DAY

L'affaire est grave. Ton rival serait donc en réalité un ministre carnivore ?

ULYSSE GOPAL

Oui, cela même - mais vous souriez encore. Ou tout du moins un ex-ministre, à ce qu'il paraît. Et borgne, qui plus est.

SARAH DAY

Un ex-ministre ? Borgne ? Que dis-tu là ? En es-tu bien sûr ? Qu'est-ce que mademoiselle Thomas ...

ULYSSE GOPAL

C'est là le peu d'indices qu'elle m'ait laissé à ronger. Mais qu'avez-vous ? Qu'ai-je dit ? Vous semblez ... Tenez, voici un banc. Asseyez-vous donc !

HAUT-PARLEUR

Oui, la belle a l'air toute chavirée ! Et elle ne sourit plus du tout.

SARAH DAY

Ce n'est rien. Un léger roulis de la mémoire. Pas de quoi chavirer, encore moins sombrer. Ça ira mieux lorsque l'étau aura fini de broyer les mauvais esprits. En attendant, à ce qu'on dirait, mon cher Ulysse se prépare à régler quelques comptes.

ULYSSE GOPAL

Depuis hier soir, je suis prêt à tout. Aucun dignitaire ne peut avoir raison ni de mon amour, ni de mon courroux.

HAUT-PARLEUR, SARAH DAY

Bravo, voilà qui est bien parlé !

HAUT-PARLEUR

On dirait du théâtre.

SARAH DAY

Quant à moi, je ne veux pas te cacher qu'au-delà de l'émotion je ne manque pas de raisons, que beaucoup d'autres partagent avec moi, de me réjouir à l'idée d'être définitivement débarrassée de l'homme dont tu parles.

HAUT-PARLEUR

Ne t'échauffe pas tant. Le pauvre Ulysse pourrait bien avoir déjà abattu cet atout.

ULYSSE GOPAL

J'ignore quelles sont ces raisons, mais je comprends que la chasse au plaisir de vous satisfaire est ouverte. Dites-moi : aimez-vous à ce point vous découvrir de nouveaux maîtres ?

SARAH DAY

Oui, et pour mieux les rejeter dès qu'ils me déçoivent.

ULYSSE GOPAL

Vous ne serez pas déçue.

SARAH DAY

J'en doute déjà.

ULYSSE GOPAL

J'ai toutes mes chances. Combien de temps le dernier de vos élus a-t-il su mériter votre estime ?

SARAH DAY

À peine une heure. Mais tu n'avais pas tort, hier. Ce bon monsieur Froment ne nous aimait ni ne nous détestait. Et s'il nous a plantés là comme il l'a fait, ce n'était pas seulement pour se lancer à la recherche d'autres formulaires. Plus tard, au rez-de-chaussée, j'ai fini par le retrouver. Mais alors que je venais à sa rencontre, il m'a saluée d'un ton glacial avant de pénétrer dans un bureau signalé "Interdit au public", et de s'y enfermer. Depuis, je ne l'ai plus revu.

ULYSSE GOPAL

Mais qu'attendiez-vous de lui ?

SARAH DAY

Plus rien, cher Ulysse, plus rien. Oubliez tout cela comme je veux l'oublier moi-même. Vous pouvez chasser tranquille. Mais vous, de votre côté, n'accablez pas cette belle et pauvre orpheline qu'est peut-être mademoiselle Thomas. Et croyez bien que j'aurais plaisir, si je l'aperçois, à lui parler dorénavant de vous, et dans les meilleurs termes, plutôt que de ce traître de Froment.

ULYSSE GOPAL

Comptez sur moi comme je compte sur vous.

(Il sort.)

SARAH DAY

L'ambiance qui règne ici ne me dit rien de bon.

HAUT-PARLEUR

Un petit air de tango, peut-être ? Comme au bon vieux temps, celui où tu voulais déjà me faire la peau.

SARAH DAY

Oui, détestable ambiance. Quelque chose se passe ici qui manifestement me concerne, mais je n'arrive pas à établir qui a fait quoi à qui. À moins que cela ne reste à décider.

HAUT-PARLEUR

Oui, tout est écrit depuis les premières lignes. J'observe d'ailleurs que la page commence à prendre des couleurs. D'en haut, on parvient presque à déchiffrer quelque chose.

SARAH DAY

De la pure mise en scène !

(Arrive Ariane Thomas, son appareil photo à la main. Elle semble déconfite.)

SARAH DAY

Tu arrives au moment où on te cherche ardemment.

ARIANE THOMAS

Et moi, j'arrive en cherchant, mais je ne trouve plus.

SARAH DAY

C'est peut-être celui qui te cherche qui t'empêche de trouver.

ARIANE THOMAS

Quelqu'un me cherche ? Il semble surtout que celui que, moi, je cherche ait disparu du fait même que j'avais trouvé le moyen de le rencontrer.

SARAH DAY

C'est en d'autres termes ce que m'a laissé entendre notre ami.

ARIANE THOMAS

Notre ami ?

SARAH DAY

Oui, celui qui dis avoir trouvé en toi la femme qu'il cherche depuis toujours et qu'il craint avoir perdu dans un même souffle : Ulysse.

ARIANE THOMAS

Ulysse est un beau parleur et, soit dit entre nous, un amant inventif. Mais je crains que pour lui la chose politique commence là où s'arrêtent ses discours et son sexe.

SARAH DAY

La chose politique, comme tu dis, sait-elle t'emmener plus loin ?

ARIANE THOMAS

Bien entendu. D'ailleurs, je n'ai pas le choix. En ce domaine, l'événement se fait rare, surtout par ici. Voilà pourtant qu'il m'en tombe un tout chaud au creux de la main, l'un de ceux que j'ai en général le talent de dénicher bien avant les confrères. Ou, à défaut, l'un de ceux que je sais mieux qu'eux déclencher. Je le file depuis ce matin. Il semblait prometteur, et porteur de révélations inédites. Il m'excitait plus que de besoin et de raison, c'est indéniable. Tant et si bien qu'il m'a conduit dans un cul-de-sac, et qu'il m'y laisse piétiner et m'y traite en otage. Mais que faire ? Le premier rôle s'est volatilisé avant d'avoir commencé à dire son texte et, pour ma part, je ne me sens même plus capable de retrouver le chemin qui mène aux machinistes. Pire : je me suis pris les pieds dans le rideau, je sens qu'il y a de la mort dans l'air, ou quelque chose d'approchant, mais j'ignore si elle est sur scène ou dans la salle.

SARAH DAY

Calme-toi. Et d'abord, n'est-ce pas Ulysse qui tient ce premier rôle fantôme ?

ARIANE THOMAS

Certes non !

SARAH DAY

Va donc savoir si ce n'est pas lui qui tenait l'arme, celle par laquelle cet ex-ministre dont tu souhaitais si fort recueillir les confidences a été pour toujours réduit au silence.

ARIANE THOMAS

Ulysse ? Mais d'abord, comment savez-vous que ... ?

SARAH DAY

Ne t'ai-je pas déjà confié que je figure ici en pointillés ? Dans les blancs, cela m'aide à entendre et à voir. Tout me porte à croire et, malgré moi à espérer, que pour une raison ou une autre le potentat à moitié déchu que tu traques n'est plus en mesure de faire part de ses volontés ou de ses projets, disons, politiques.

ARIANE THOMAS

J'espère bien que cet imbécile d'Ulysse ... Mais de quels projets politiques parlez-vous ?

(Elle saisit son bloc-notes.)

SARAH DAY

Que sais-je ? Disons qu'avant de disparaître à son tour, c'était sur une jolie série de victimes, par lui-même désignées, que notre regretté dignitaire se complaisait à faire planer puis exécuter des menaces de disparition. Et qu'en matière de gommage, je n'avais par destin aucune chance de figurer aux dernières places des obsessions de cet apprenti dictateur. Puis qu'après quelques trilles paranoïaques, il s'est mis à entonner un chant martial suffisamment discordant pour que je me résigne dare-dare à l'exil avant qu'il ne passe à l'acte et ne se décide à s'occuper de moi. Mais, une fois de plus, que ceci reste entre nous.

(Elle fixe le haut-parleur au-dessus d'elle, mais Ariane Thomas est trop occupée à prendre des notes pour le remarquer.)

HAUT-PARLEUR

Holà ! Chacun ici est témoin de ce que je survole la situation depuis belle lurette ! Et que je ne suis aux ordres de personne.

SARAH DAY

Après mon retour, et malgré les menues précautions que la clandestinité m'a fait prendre, je crois qu'il n'a pas mis longtemps à détecter ma présence. Mais cette fois-ci, il a préféré confier aux plus torves et aux plus lubriques de ses sergents la mission de reprendre la bonne vieille persécution, celle qui maintient les liens coûte que coûte.

HAUT-PARLEUR

Des mercenaires ! Quelle misère ! Il te faudra payer un jour le prix de tels soupçons.

ARIANE THOMAS

Je ne vois ni ce qui vous persécute, ni ce qui peut vous faire mériter de l'être.

SARAH DAY

C'est charmant.

(Jean Froment sort peu à peu des coulisses, et s'avance en flânant vers les deux femmes.)

ARIANE THOMAS

Je vous parle en toute sincérité. Sauf erreur de ma part, vous ne valez guère plus que moi en ces lieux. Et en femmes lucides, quoique déroutées par l'accélération des faits, nous devons constater que, compte-tenu de sa disparition, l'homme qui nous préoccupe vous et moi ne peut plus ...

JEAN FROMENT

Je maintiens que c'est faire fausse route que de parler ici de disparition. Chacun devrait s'en tenir à faire un pas devant l'autre, comme indiqué sur la carte, plutôt que de s'agiter de carrefour en carrefour.

SARAH DAY

Tenez, à propos d'homme préoccupant, en voici un que vous seriez bien inspirée de titiller un peu du bout de votre bloc-notes.

ARIANE THOMAS

Vous voulez rire ! Votre fameux maître vous monte encore à ce point à la tête ?

SARAH DAY

Pas le moins du monde. J'ai déjà mis Ulysse au courant. Mais ouvrez donc l'œil et l'oreille.

HAUT-PARLEUR

Avec elle, toute page blanche finit par tourner au roman noir.

SARAH DAY

Ah ! Monsieur Froment ! Il n'y a pas de route sans carrefour. Je disais justement à mademoiselle Thomas que je me languissais de vous, depuis que je vous vu vous faufler hier dans les beaux bureaux du premier étage. Vous aviez l'air bien pressé, ou peu d'humeur en tous cas à prendre le temps de me saluer. Mais, de toute évidence, vous aviez le pas assuré de celui qui est de retour dans ses murs. Dites-nous, tout, monsieur Froment ! Car moi, je ne peux plus me taire ... Qui peut encore croire, vu les accès qui sont les vôtres, que vous ayez vraiment besoin des tampons exigés pour les quidams ? Que tramez-vous donc ? De nouvelles alliances sont-elles enfin à l'ordre du jour ? Pourtant, de vous à moi, la nuit dont nous sortons n'a-t-elle pas inspiré assez de désordres ?

JEAN FROMENT

Je ne sais pas de quoi vous parlez.

ARIANE THOMAS

Tout ceci est passionnant ! J'ai toujours pensé, monsieur Froment, que vous étiez pour moi une source précieuse d'informations, et qu'un seul bloc-notes ne suffirait peut-être pas à les recueillir. Alors, que dit-on dans vos beaux bureaux ?

JEAN FROMENT

Ce ne sont pas "mes" bureaux, mais plutôt les vôtres, et j'y suis allé pour me plaindre. On pourrait bientôt s'y étonner, mademoiselle, de la médiocrité des services que vous rendez au guichet. Mais, en tout état de cause, je suis resté discret à votre sujet, car il semble qu'on y attende surtout, et impatientement, de lire votre rapport.

SARAH DAY

Vous voilà reparti dans votre mascarade. C'est indigne de vous. Et indigne de moi d'imaginer que vous puissiez encore me faire marcher de la sorte.

HAUT-PARLEUR

Cet homme est la sagesse même.

ARIANE THOMAS

Non, ça ne marche plus avec moi non plus. Vous avez entendu ce qu'a dit mademoiselle Day. À quoi jouez-vous donc ? D'ailleurs vous avez vous même parlé de disparition.

JEAN FROMENT

Oui, mais pour vous mettre en garde d'en parler la première, et trop fort.

ARIANE THOMAS

Donc, vous savez quelque chose.

JEAN FROMENT

Rien que je ne sache depuis toujours, comme chacun par ici. Mais ce n'est une raison ni pour me taire, ni pour en dire plus.

SARAH DAY

(Se jetant aux genoux de Jean Froment, qui la fait aussitôt se relever, doucement mais fermement.)

Ce n'est pas une raison non plus pour rester de glace avec moi, et m'empêcher de vous suivre. Car vous savez maintenant qui je suis, et cela aussi vous le savez peut-être depuis toujours.

JEAN FROMENT

Je n'en ai pas la moindre idée et, sans vouloir vous décevoir, je m'en soucie fort peu.

ARIANE THOMAS

Au moins vous savez qui je cherche, et pourquoi on m'a empêché de le rencontrer.

JEAN FROMENT

Et quand bien même ? Ce que je crois, c'est que vous êtes aussi folle l'une que l'autre.

ARIANE THOMAS

Pas si folles que nous ne sachions estimer à sa juste valeur ...

SARAH DAY

... un homme si bien introduit dans les bureaux du premier étage !

JEAN FROMENT

Fichez-moi donc la paix, bon sang de bonsoir !

(On voit s'avancer Ulysse Gopal, l'air hagard et exalté.)

Et veillez plutôt, mademoiselle Day, à ne vous tromper ni d'acteur ni de metteur en scène. Quant à vous, mademoiselle Thomas, tachez donc d'assumer les conséquences de ce que vous déclenchez chez les hommes auxquels vous offrez vos lèvres, puis le reste, avant de les laisser en plan. D'ailleurs, voici votre dernière victime qui s'avance. Si vous êtes vraiment perspicace, vous découvrirez bien assez vite en lui l'auteur aveugle des débordements qui vous tracassent. Pourquoi diable ne pas vous en être tenue à délivrer des coups de tampon ?

ULYSSE GOPAL

Ariane !

SARAH DAY

Ce cher Ulysse !

ARIANE THOMAS

Ulysse, qu'as-tu donc fait ?

JEAN FROMENT

Mon vieux, si vous en êtes capable, préparez vous au pire !

HAUT-PARLEUR

Je sens qu'on va rire un peu plus qu'hier.

SARAH DAY

(Elle va se coller contre Ulysse Gopal, sans quitter Jean Froment des yeux.)

Que personne ici ne vienne toucher à un seul de ses cheveux. Cet homme est plus innocent qu'un enfant, et plus coupable qu'un libérateur.

JEAN FROMENT

(Franchement agacé)

En effet, cela fait longtemps qu'il ne sait ni ce qu'il fait, ni ce qu'il dit.

HAUT-PARLEUR

C'est aussi mon point de vue.

ARIANE THOMAS

Ulysse, est-ce toi ...?

ULYSSE GOPAL

Oui, Ariane, c'est moi !

ARIANE THOMAS

... toi qui l'as tué ?

HAUT-PARLEUR

Bien sûr que non, mais qui sait ?

JEAN FROMENT

Pauvre garçon !

SARAH DAY

Bien sûr que si, et alors ?

JEAN FROMENT, HAUT-PARLEUR

N'importe quoi !

ULYSSE GOPAL

Et pourquoi pas ? Monsieur Froment, vous n'avez rien voulu entendre. Mademoiselle Day, vous savez déjà tout. Et toi, Ariane, tu ne m'as pas laissé le choix.

SARAH DAY

(Elle étreint Ulysse Gopal, plus "théâtrale" que jamais.)

Ulysse ! Ne t'expose pas inutilement ! Ne vois-tu pas qu'ils sont prêts à te déchirer ?

ULYSSE GOPAL

(Il repousse Sarah Day, l'œil, la voix et le geste assez exaltés.)

Je l'ai tué.

ARIANE THOMAS

Je n'en crois pas un mot. Tu n'avais aucun motif de le faire. Et, surtout, tu n'en aurais pas eu le courage.

ULYSSE GOPAL

J'ai eu l'un et l'autre, Ariane.

SARAH DAY

Les motifs ne manquaient pas, hélas.

ULYSSE GOPAL

Je t'ai précédée à ton rendez-vous avec lui. Je t'avais suivie hier soir, et je t'avais entendue le prendre au téléphone. Il était en avance. Il semblait fébrile.

SARAH DAY

Un vrai persécuteur du peuple, sous prétexte de quelques hauts faits militaires du temps jadis accomplis, pas même par lui, mais par son père, par ... notre père.

ULYSSE GOPAL

Il s'est tout de suite montré hostile. Qui étais-je donc, pour me trouver en ces lieux, et de si bonne heure ? Qui m'avais mis au courant ?

SARAH DAY

Persécuteur, mais persécuté à son tour. Il se savait menacé depuis quelques mois. Il me l'avait confié. Ne suis-je pas sa sœur ?

ULYSSE GOPAL

Je lui ai parlé de toi. Il m'a dit que ce qu'il avait à te dire ne me regardait pas. J'ai insisté. Alors il m'a dit que depuis longtemps, il était ton amant ...

ARIANE THOMAS

(Prenant des notes)

Absurde !

ULYSSE GOPAL

... et que ce n'était pas moi qui pourrait entraver votre départ. La jalousie m'a sauté aux yeux et a guidé mes mains tremblantes. Je l'ai tué aussitôt à coups de pierre.

HAUT-PARLEUR

Bien sûr ! Et les gardes du corps, pendant ce temps, jouaient aux cartes, ou peut-être au badminton.

SARAH DAY

À ce point menacé de toutes parts par tant d'ennemis depuis si longtemps accumulés que rien n'indique que ce cher Ulysse n'ait pas frappé ce qui n'était déjà plus que son cadavre.

ULYSSE GOPAL

Et j'ai jeté son corps dans la vallée.

SARAH DAY

Mais puisque j'en suis maintenant à parler de son cadavre, il faut m'aider à le retrouver. Je veux embrasser une dernière fois ce monstre qu'était devenu mon frère. Et puis je veux aussi que vous me laissiez l'enterrer. Même s'il ne le mérite pas, il y a droit, et c'est mon devoir.

ARIANE THOMAS

(Noircissant son bloc-notes à vue d'œil)

Pas si vite, pas si vite !

HAUT-PARLEUR

Puis-je placer un mot ?

SARAH DAY

Non. Il faut faire vite. Je dois sans plus attendre donner une sépulture à mon frère.

JEAN FROMENT

Hélas ! À quoi bon tout ce déballage ? Maintenant, monsieur Gopal, il ne faut plus rien cacher.

ARIANE THOMAS

Que voulez-vous dire ?

JEAN FROMENT

Vous ne me ferez pas croire, mademoiselle Thomas, que vous ignorez encore qui est vraiment Ulysse Gopal. Que vous le prenez vraiment pour cet écrivain du dimanche, venu chercher l'inspiration dans les hauteurs, pour lequel il se fait passer. Je dois admettre, pour sa défense et pour la vôtre, que cette version est plus présentable que la vérité. Et que notre héros ne saurait facilement se résoudre à révéler ce qui, en réalité, l'a poussé à fuir avec tant d'énergie cette vallée que nous l'avons tant entendu décrier, vous et moi, et de si haut si j'ose dire. C'est que, voyez-vous, la justice l'y recherche assez activement pour un premier meurtre — un malheureux cordonnier — que son incorrigible impulsivité l'a poussé à commettre.

ULYSSE GOPAL

Comment le savez-vous ?

JEAN FROMENT

Ah, vous voyez, il ne le nie pas.

ARIANE THOMAS

Mais oui, comment le savez-vous ?

JEAN FROMENT

Pure hypothèse, en fait. Mais désormais confirmée, comme vous venez de le constater.

SARAH DAY

À quoi serviraient les beaux bureaux, si l'on n'y mettait pas de belles hypothèses en circulation ? Mon frère ne fut ni le premier ni le dernier à se livrer à de tels exercices, et à en récolter les fruits. Ce qui ne justifie nullement de ne pas lui rendre maintenant les derniers hommages.

(Ariane Thomas prend plusieurs clichés de Jean Froment, pendant qu'Ulysse Gopal fait les cent pas.)

HAUT-PARLEUR

Mais oui, belle éplorée, chacun ici connaît cette histoire par cœur. Hypothèse pour hypothèse, je ne ferais pas celle de la présence, ici, de la moindre volonté ni même du début de l'idée de quiconque de s'opposer à tes projets funéraires. Mais que, sous ton influence, la page blanche ne manquera pas de bientôt porter ce deuil, et sans doute plusieurs autres dans la foulée. Dans l'immédiat, ne négligeons pas la possibilité de voir la situation empirer encore jusqu'au burlesque.

ARIANE THOMAS

Une dernière fois, monsieur Froment, je vous demande de ne plus nous cacher ce que vous alliez faire dans ces bureaux. Vous ne pouvez pas colporter et tester des ragots au sujet d'Ulysse comme vous venez de vous y employer, et vous estimer dans le même temps totalement autorisé à en dissimuler la source. Quant à vous, mademoiselle Day, êtes-vous bien certaine de ne rien nous cacher d'autre ? Il s'avère que vous êtes bien plus familière — c'est le mot — de ces lieux que vous ne l'aviez laissé penser. Nous nous devons tous de respecter votre deuil, cela va sans dire. Mais il se trouve que votre frère a trouvé la mort alors même que je devais avoir avec lui un entretien auquel il semblait finalement attacher beaucoup plus d'importance que moi-même. Puis-je vous demander ce qui vous amenait vous aussi du côté des bureaux quand vous y avez rencontré monsieur Froment ?

SARAH DAY

Je peux bien te le dire, si tu y tiens. Monsieur Froment m'avait paru détenir une certaine influence sur les événements. Quand il nous a quittés, hier, je suis partie sur ses traces, dans l'espoir d'obtenir sa protection face aux tracasseries de mon frère. J'ai attendu bien longtemps avant qu'il ne sorte des bureaux "interdits au public". Mais il a fini par en sortir. Il n'a pas hésité à me féliciter pour mon initiative, je veux dire celle qui avait consisté à te pousser dans les bras d'Ulysse. Il m'a dit partager avec moi la sympathie que lui et toi inspirez spontanément à quiconque a eu le plaisir de faire votre connaissance. Mais pour le reste, il en est resté à sa version classique : il n'était là que pour obtenir son passeport, et ne disposait d'aucun moyen particulier de répondre à mes préoccupations. N'en croyant rien, j'ai failli le gifler, mais il avait déjà tourné les talons. Voilà, tu sais tout ce que tu voulais savoir. Mais à quoi bon, maintenant.

ARIANE THOMAS

Je sais surtout que je ne sais rien de plus. Mais je jure que je ne quitterai pas ces lieux sans connaître l'exacte vérité.

SARAH DAY

Comme tu veux. Mais, moi, je reste libre de choisir différemment. Ulysse, veux-tu m'accompagner ? J'ai toujours eu un faible pour les assassins !

ULYSSE GOPAL

Mais, c'est de l'assassin de votre frère dont vous parlez !

SARAH DAY

Oui, et de l'assassin de celui qui n'en voulait pas moins ma mort.

HAUT-PARLEUR

Une fois de plus, n'exagérons pas. Tout juste voulait-il — et comme je le comprends ! - que tu déguerpisses pour de bon, et pouvoir s'en retourner taquiner tranquille la truite et le brochet.

SARAH DAY

Ne sachant si je dois haïr ou remercier, je préfère me donner, à ses risques et périls, à celui qui a su trancher le lien qui menaçait mon cou.

ULYSSE GOPAL

Dans ces conditions ... Je suppose qu'Ariane ne verra aucune objection à ce que je vous accompagne, maintenant qu'elle m'a fait comprendre qu'elle n'attendait plus rien de moi. Et monsieur Froment non plus, puisqu'auprès de ces dames ses talents de maître des ragots semblent avoir épuisé leurs derniers feux.

(Sarah Day et Ulysse Gopal s'éloignent bras dessus bras dessous vers le fond de la scène.)

SARAH DAY

Il faudra tout d'abord m'aider à retrouver le corps.

ULYSSE GOPAL

Je sais. C'est du domaine du possible, avec moi. Cela fait, pourquoi ne fonderions-nous pas ensemble une agence de détectives privés dans la vallée ? Vous pourriez en être l'honorable directrice. Et, puisque tout indique que je suis pour l'instant tenu à la discrétion, je pourrais être le conseiller technique, occulte mais efficace, de vos affaires les plus délicates. J'ai entendu parler de clients qui commandaient leur propre filature. Je saurai les aider à confirmer la conviction qu'ils ont d'être suivis. Il y aura là pour moi matière à susciter quelque nouveau roman. Et puis, il reste encore une affaire de cordonnier à élucider. J'apporterai sans doute un précieux concours ...

(Ils disparaissent peu à peu en continuant à discuter.)

ARIANE THOMAS

Je commence à me poser des questions !

JEAN FROMENT

Il serait temps !

ARIANE THOMAS

Oui, et la plupart d'entre elles vous concernent.

JEAN FROMENT

Tant mieux. Mais je m'en vais de ce pas mettre gentiment fin à vos supputations. Je vous ai bien observée, sans rien dire, depuis hier. Mon opinion est faite. Discrétion, curiosité, sens de la discrimination, audace, opiniâtreté, abnégation des sentiments : vous avez toutes les qualités requises pour rejoindre notre service, et mes fonctions autant que mes supérieurs hiérarchiques m'enjoignent de vous inviter à le faire dans les meilleurs délais.

ARIANE THOMAS

Votre service ?

JEAN FROMENT

Vous pouvez dans l'heure devenir l'un de nos nouveaux agents de la Sécurité d'État.

ARIANE THOMAS

Parce que vous -même ?..

JEAN FROMENT

Bien entendu !

ARIANE THOMAS

Mais ...

JEAN FROMENT

Vous hésitez ?

ARIANE THOMAS

Je n'hésite pas. Je ricane.

JEAN FROMENT

(Il sort de sa poche un gant, qu'il enfle, puis un revolver, qu'il pointe vers Ariane Thomas.)

Vous avez tort. Vous devez accepter ma proposition.

ARIANE THOMAS

Je comprends. Mais c'est impossible.

JEAN FROMENT

Et pourquoi donc ?

ARIANE THOMAS

Parce que cela fait déjà plus de cinq ans que j'émerge comme agent de réserve au registre du service de la Sécurité d'État ! Je ne vous y ai d'ailleurs jamais rencontré. Le premier étage aurait dû mieux vous informer. Tenez, voici ma carte.

(Elle montre à Jean Froment une carte officielle et, dans le même moment, profitant du fait qu'il s'approche pour l'examiner, elle tente de s'emparer de son revolver. Mais Jean Froment déjoue son intention.)

JEAN FROMENT

Minute ! Mon tampon d'abord !

HAUT-PARLEUR

Je rêve !

ARIANE THOMAS

Alors vous n'êtes pas ... ?

JEAN FROMENT

Si et non. J'ai été convoqué hier pour recevoir, comme je m'y attendais, l'annonce de ma prochaine radiation du service. Et ceci, du fait des pressions réitérées exercées par le frère de mademoiselle Day. Encore ministre, il s'était juré d'avoir ma peau. Mais, après avoir du quitter les affaires publiques, il s'est montré à mon encontre plus tenace et plus influent que jamais. D'où mes manœuvres, d'ailleurs couronnées de succès, pour que mademoiselle Day et vous-même agissiez de sorte à l'exposer le moment venu aux coups de ce pauvre Ulysse. Sachez ainsi que c'est moi qui, de mon bureau, ai activé les plus fidèles de mes intermédiaires pour faciliter le rendez-vous que vous deviez avoir tôt ce matin avec lui. Et moi toujours qui, en lui faisant déposer un message anonyme dans la nuit, ai réussi à l'inquiéter suffisamment pour qu'il arrive en avance à ce rendez-vous et qu'Ulysse ait toutes les chances de le cueillir avant vous. Il est maintenant loisible d'estimer que j'en ai trop fait, et que j'en sais trop. Mais vous aussi en savez trop désormais.

ARIANE THOMAS

Oui, le moment est en effet venu pour nous deux que vous vous éclipsiez à l'étranger pour quelque temps. Radié ou non, le service refusera bien évidemment de vous couvrir en cette affaire si votre responsabilité, même indirecte, venait à être mise à jour. Donnez-moi donc ce passeport, et votre arme.

(Jean Froment lui tend son passeport. Elle le tamponne et le lui rend. Jean Froment lui remet alors le revolver.)

JEAN FROMENT

Bien. Tout est en ordre maintenant, je crois. Il ne me reste plus qu'à rejoindre la frontière.

ARIANE THOMAS

En effet.

(Ulysse Gopal et Sarah Day surgissent du fond de la scène.)

JEAN FROMENT

À moins que ...

SARAH DAY

Non, tout n'est pas en ordre. Ce revolver est le mien, monsieur Froment, vous le savez bien. Je vous l'avais confié pour une mission bien précise. Et il m'est soudain revenu que j'avais été bien imprudente de quitter les lieux sans l'avoir récupéré.

JEAN FROMENT

Mais je vous en prie, mademoiselle Day, récupérez donc l'arme du crime. J'ai malencontreusement oublié de la jeter dans la vallée, comme vous me l'aviez pourtant demandé. Mais j'ai soigneusement veillé à ce que vos empreintes y demeurent, hélas croisées maintenant avec celles de mademoiselle Thomas.

ULYSSE GOPAL

Je crois que vous dites n'importe quoi, mais permettez que je m'en mêle. Cette arme nous sera en effet bien utile dans la vallée.

JEAN FROMENT

Vous êtes le bienvenu. Faites donc.

(Ulysse Gopal se jette sur Ariane Thomas pour lui arracher le revolver. Un bref pugilat s'ensuit entre eux deux.)

ARIANE THOMAS

Ulysse, c'est absurde, il y a eu assez de crimes !

ULYSSE GOPAL

Ariane, laisse donc cette arme, tu ne saurais pas t'en servir !

(Le coup part. Ulysse tombe raide mort.)

SARAH DAY, ARIANE THOMAS

Ulysse !

(Ariane Thomas, effarée, laisse tomber le revolver. Jean Froment s'en saisit aussitôt, et le braque de nouveau sur elle.)

JEAN FROMENT

Il ne fallait pas faire ce que vous venez de faire. Cet homme aurait encore pu m'être utile, et au service aussi. Maintenant, non seulement vous en savez trop, mais vous en avez trop fait, et votre élimination s'impose, ainsi que la mienne. Croyez bien que nous serons tous les deux décorés à titre posthume.

(Il abat Ariane Thomas à bout portant, puis se tire une balle dans la bouche. Tous deux s'effondrent sur le banc. Aussitôt, Sarah Day ramasse le revolver.)

HAUT-PARLEUR

(Il éclate de rire.)

Ce n'est pas trop tôt ! J'ai bien cru que l'on ne parviendrait jamais à vider cette page de tous ces excités qui s'acharnaient à vouloir la remplir !

SARAH DAY

Ne ris pas tant. J'ai certes fait en sorte qu'il n'y ait plus de témoins, mais il reste encore trois balles dans le chargeur.

(Elle en tire aussitôt deux en direction du haut-parleur, qui fume un peu mais rit de plus belle, en toussant à peine.)

HAUT-PARLEUR

Bon, reprenons nos esprits. Mais tu reconnaîtras que le plus drôle de cette lamentable histoire, c'est, je ne t'apprends rien, c'est ...

(Il éclate de rire de nouveau, et Sarah Day est gagnée à son tour par le fou rire.)

SARAH DAY

... c'est que, bien sûr, il n'y a jamais eu le moindre meurtre !

(Ils rient de plus belle, longuement. Puis ils reprennent progressivement leur souffle.)

HAUT-PARLEUR

Ah, qu'il fait bon vivre calmement sur ces hauteurs !

SARAH DAY

Oui, mais la vie y serait bien plus blanche sans toi.

(Elle va se placer sous le haut-parleur, et tire vers lui la dernière balle du revolver. Le haut-parleur tombe droit sur elle, et elle s'effondre sans vie.)

HAUT-PARLEUR

J'aime avoir le dernier mot.

(La ligne rouge s'éteint.)

ACTE 3

(Même décor. Le banc a disparu. Le haut-parleur, tourné face à la scène est installé bien à plat sur une table, et celle-ci est déposée le long de la ligne de marge, dont le rouge a été remis et brille plus que jamais. Éléments nouveaux : une caméra vidéo montée sur trépied est placée tout au fond de la scène, face au public, de façon à filmer l'ensemble du champ, qu'elle retransmet en continu sur un large moniteur disposé à côté d'elle. À l'exception de Sarah Day, qui est la seule à s'intéresser réellement à ce dispositif, à s'en approcher et à tourner autour, tous les acteurs auront tendance à évoluer sur la moitié avant de la scène, si bien que leurs images seront toujours visibles sur l'écran du moniteur.)

Au début de l'acte, les personnages sont couchés, inertes, dans les mêmes positions qu'à la fin de l'acte précédent. Ils vont se relever les uns après les autres sous les injonctions du haut-parleur.)

HAUT-PARLEUR

Eh bien, mes amis, ressaisissez-vous donc ! Debout ! Votre notable propension à tout prendre au pied de la lettre ne saurait vous autoriser à vous vautrer éternellement de la sorte. Allons, un peu de tenue ! Où vous croyez-vous donc ? La représentation est terminée, pour peu qu'elle ait jamais commencé. Nous avons tous apprécié votre sens assez bruyant du tragique, mais le rideau est tombé, et sans une larme. Vous n'avez su ni intéresser, ni émouvoir, et il est trop tard pour vous rattraper, votre chance est passée. Il faut envisager de rendre leur liberté à tous ceux qui ont eu la politesse d'assister à votre spectacle jusqu'au terme que vous avez choisi de lui donner. Le moment est venu maintenant de remettre les lieux en ordre. Le drame fait relâche, il faut vous réveiller, et rendre des comptes. Monsieur Froment, s'il vous plaît, écoutez-moi ! Les bureaux sont fermés, levez-vous ! Ils vont bientôt ouvrir, levez-vous, et renouez votre cravate. Vous nous devez quelques explications avant de reprendre votre place dans la file.

JEAN FROMENT

(Il se redresse lentement, et se met peu à peu sur ses pieds, en défroissant ses vêtements. Il ne semble nullement surpris d'entendre le haut-parleur s'adresser à lui.)

Les bureaux ! Ma place ! Il s'agit bien de cela !

HAUT-PARLEUR

Mais oui, il s'agit de cela, et vous le savez comme moi ! Les papiers flambent, ou se déchirent, il en faut toujours de nouveaux. Et vous, mademoiselle Thomas, n'exagérez pas dans le registre des prouesses, la vérité plus que vous a ses faiblesses. Et puis la dernière édition est bouclée, alors que cesse le stress de la presse, levez-vous donc aussi !

ARIANE THOMAS

(Elle se lève et se défroisse à son tour.)

Que cesse le stress de la presse ! Qu'est-ce que c'est que cette formule idiote ? Tout le monde sait que la dernière édition n'est rien d'autre que celle qui annonce la suivante. Mieux : qui fait qu'on l'attend. Et ici, je n'ai que l'embarras du choix dans tout ce qu'il reste à raconter, des faiblesses jusqu'aux prouesses.

HAUT-PARLEUR

Eh bien, préparez-vous donc à nourrir la chronique judiciaire ! Ce cher Ulysse vous servira volontiers d'encrier, et peut-être même de porte-plume. N'est-ce pas, monsieur Gopal ? Allons, refermez-vous aussi la porte sur votre rêve. Secouez-vous, même si le réveil est triste. Laissez vos chaussures vous porter jusqu'au seuil de la vallée. Allez y tendre l'oreille. On dirait bien que de nouveau votre manuscrit y soit unanimement refusé.

ULYSSE GOPAL

(Il renoue les lacets de ses chaussures avant de se mettre debout.)

Reste que le meurtre du cordonnier n'est toujours pas élucidé. C'est le cordonnier lui-même qui le dit. Sans compter que, désormais, j'en sais long sur d'autres crimes.

HAUT-PARLEUR

Oh, s'il n'y avait que ces crimes-là ! Le seul crime dont il va falloir ici que vous répondiez tous est d'avoir voulu noircir coûte que coûte une page qui n'avait d'autre destin que de rester blanche. Le monde entier a besoin de pages blanches, et de marges à préserver. Mais vous autres n'avez de cesse que de chercher à les envahir, à défaut de savoir les conquérir, avec vos petits drames médiocres, faits de bric et de broc ...

SARAH DAY

(Elle parle tout en restant allongée, pendant que les trois autres viennent l'entourer en l'approuvant et en l'aidant à se relever.)

... oui, et nos reliques et nos breloques, notre strass en toc et nos loques, je connais bien tes discours cyniques, monsieur le ventriloque, mais nous sommes là et bien là ...

HAUT-PARLEUR

... n'ayant guère hésité, sur ton instigation, à franchir à plusieurs reprises la ligne rouge ...

SARAH DAY

... et à le faire sans honte ni scrupule, puisqu'il est clair et su de tous que nous sommes des artistes.

ULYSSE GOPAL

Oui, des artistes.

ARIANE THOMAS

À notre façon.

JEAN FROMENT

À chacun son métier.

SARAH DAY

Oui, des artistes. Plus des élèves.

HAUT-PARLEUR

Des artistes, dites-vous ? Après tout, pourquoi pas, ma chère Sarah ? Des artistes bien ordinaires, alors. Prêts au pire et au reste pour vous enrôler dans les scénarios supposés extraordinaires que vous vous inventez, comme des gosses, mais que bien sûr vous échouez de concert à ficeler correctement, puis dans lesquels vous finissez par vous prendre les pieds, mais quand vous dégringolez les uns sur les autres comme des clowns, personne ne rit, ne pleure ni n'applaudit, on se sent surtout horriblement gêné pour vous, et l'idée qui vient est qu'il vaudrait mieux vous donner le coup de grâce sans plus attendre. Allons, la diversion est terminée ! L'heure du ménage va sonner, vous dis-je, mais que sonne avant elle celle de la justice. Artistes, si vous l'êtes, il va falloir le prouver sur le champ, et de toutes façons finir par déguerpir. Car aux yeux de tous, y compris de vous-mêmes, chacun d'entre vous, tout innocent qu'il s'imagine être, porte désormais le masque d'un accusé. Accusé d'avoir tout fait pour en arriver là, et passible sous ce chef de diverses peines plus ou moins délectables. Une part de votre talent pourra consister, au passage, à vous faire le procureur, le juge puis l'avocat de chacun des autres, mais cela ne changera rien au fait que la justice finira par être rendue. Je compte sur les mains gantées de vos consciences. Vous pouvez compter sur mon appui technique.

SARAH DAY

(Pendant la tirade du haut-parleur, elle a avisé le matériel vidéo — qui ne retient en revanche l'attention d'aucun des trois autres — et en a fait une ou deux fois le tour.)

Excellente initiative que ces procès par improvisation ! Je sens qu'on va de nouveau s'amuser.

(Elle va s'asseoir sur la table à côté du haut-parleur, et croise outrageusement les jambes.)

Eh bien, nous allons commencer par ... voyons voir ... par mademoiselle Thomas, par exemple.

ARIANE THOMAS

Comment cela, par exemple ?

SARAH DAY

Mais, ma chérie, tu seras ainsi plus vite débarrassée. Et tu pourras reprendre ton précieux carnet au point même où tu l'avais laissé.

ARIANE THOMAS

Au diable pour l'instant mon carnet ! Je n'aime pas ce qui se passe ici.

HAUT-PARLEUR

Nous disons donc : mademoiselle Thomas. Le choix est judicieux. Et somme toute logique. Thomas, Ariane, vous êtes accusée d'avoir voulu déclencher un événement, dans le seul but d'en recueillir les fruits.

SARAH DAY

À vrai dire, il semble bien que tu aies déclenché tout le reste, et sans te soucier de la prévisible compote qui allait en résulter, pas vrai ?

ARIANE THOMAS

Ce n'est pas si simple, et vous devriez le savoir, vous qui aimez tellement tout mettre en scène.

SARAH DAY

Nous t'écoutons.

ARIANE THOMAS

Je n'ai rien d'autre à dire. Ce qui est fait est fait. Vraiment, je n'aime pas du tout ce qui se passe ici.

SARAH DAY

Était-ce une raison, ta raison, de vouloir que ça change ?

ARIANE THOMAS

Peut-être. Mais je n'ai touché à rien. Ce n'est pas mon affaire, ni mon rôle. Je viens d'ailleurs.

JEAN FROMENT

Et même d'en haut ! Par transport spécial, qui plus est !

ARIANE THOMAS

En effet. Vous l'avez bien vu.

JEAN FROMENT

Mais un transport spécial affrété dans les étages du dessous !

SARAH DAY

Continue, Ariane. Donc, tu n'as touché à rien. Tu es arrivée, et les choses se sont mises à se dégrader toutes seules.

ARIANE THOMAS

En quelque sorte. Là d'où je viens, on ne me demande pas d'agir, mais de savoir. J'ai posé des questions, attendu les réponses. Parfois je suis allée les chercher. Faire parler est un art, c'est le mien. Qu'y puis-je s'il déclenche tel ou tel effet ? La faute en est à ceux qui entretiennent le silence et y entreposent des explosifs. Je ne fais que consigner les paroles et ce qu'elles produisent.

SARAH DAY

Soit. Tu n'as rien fait, juste noirci la page. Nous t'avons en effet tous vu le crayon à la main. Mais nous sommes les mêmes à t'avoir vu le troquer pour une arme. Est-ce une façon d'écrire ?

ARIANE THOMAS

C'était la seule façon de pouvoir continuer à écrire. Il fallait bien que je bluffe !

SARAH DAY

Mais cela a été fatal à ce pauvre Ulysse. Il n'écrira plus jamais de romans.

ULYSSE GOPAL

Objection !

ARIANE THOMAS

Allons donc ! Qui peut croire qu'il ait écrit la moindre ligne de sa vie ? Quoi qu'il en soit, le coup est parti tout seul. Je ne sais pas d'où venait cette arme, je n'en ai jamais possédé. Je vous dit que je n'ai touché à rien.

JEAN FROMENT

Quel toupet !

SARAH DAY

Monsieur Froment ?

JEAN FROMENT

(Il est très excité, mais son excitation semble artificielle. C'est celle d'un procureur patenté pour accuser systématiquement.)

Je dis : quel toupet ! Mademoiselle Thomas nous croit bien naïfs ! Elle dit n'être pas dans le coup, puis que le coup est parti tout seul, sans préciser qu'elle avait entre-temps dûment flirté et forniqué avec la victime, ou encore qu'il n'y avait de coup, pour elle, que de poker. Mais elle dit aussitôt n'être pas de la partie. Elle dirait aussi bien qu'elle ne sait pas jouer aux cartes, puis que les coups pleuvent sans elle, et finalement que ce n'est pas la faute de la pluie si les rivières débordent quand il pleut, ni celle de la vallée si les corps des défunts d'en haut reviennent y rouler. En réalité, elle ne cesse de tricher. Elle brandit une carte, une carte de presse dit-elle, mais elle en a bien d'autres glissées dans la manche. Je suis formel à ce sujet. Et je ne peux laisser passer sous silence, ce silence explosif dont elle parle, les graves manquements au service du public qui ont résulté de tous ces doubles jeux mal maîtrisés. Mademoiselle Thomas ne répondait plus de la tenue de son guichet, j'en ai moi-même été témoin et victime à plusieurs reprises. Elle y était pourtant assignée, comme je n'ai pas manqué de le lui rappeler, et elle le savait autant que moi. Au lieu de quoi, mademoiselle Thomas s'est échinée à l'encontre des personnes ici présentes à de grossières investigations que la plus lamentable agence de détectives en faillite aurait refusé de mener, même pour de l'argent. Rien de ce qui a été déclenché par mademoiselle Thomas n'a été assumé par elle, et s'il n'y a pas lieu de s'en étonner, sans doute y a-t-il de bonnes raisons de le lui reprocher et de la condamner pour la catastrophe finale où tout cela a abouti. Et même, de la condamner vigoureusement.

ULYSSE GOPAL

(Très avocat, mais aussi : toujours amoureux)

Mais pour qui vous prenez vous donc, sous votre costume trois pièces ? Vous croyez-vous assez malin pour savoir exactement qui a déclenché quoi ? Vous ne connaissez pas Ariane comme je la connais. Ce qui s'est passé entre elle et moi restera à jamais mystérieux à des gens tels que vous. Sachez seulement qu'aussi doux et puissant qu'ait été dès les premiers instants ce sentiment partagé, Ariane n'a pas hésité à le sacrifier à son souci de la vérité, à sa passion de la justice, à ces valeurs qui la guident par-dessus tout, monsieur Froment, ces valeurs qui peuvent lui faire prendre les armes s'il le faut, et face au drapeau desquelles, en guise de justice, les gens de votre espèce ne savent agiter qu'un appel à la condamnation, aussi aveugle et futile que mal argumenté.

ARIANE THOMAS

C'est n'importe quoi, mais c'est gentil.

HAUT-PARLEUR

Ce jeune homme aurait presque du talent, derrière son goût démesuré pour les erreurs en tous genres.

SARAH DAY

Bien, bien, très bien, je remercie les uns et les autres. Le moment est donc venu de délibérer.

(Elle va retoucher rapidement son rouge à lèvres en utilisant la caméra et l'écran vidéo comme un miroir, puis elle retourne s'asseoir à côté du haut-parleur.)

Chacun s'accordera ici à reconnaître que les fruits des événements dans lesquels Ariane Thomas a été impliquée ont été plus que partagés. Ariane a largement eu son compte, et c'est peut-être ce qu'on appelle le fruit de son talent, mais cela n'éloigne pas d'elle, bien au contraire, sa part de responsabilité. Je ne peux que la condamner d'avoir si bien réussi à mener si loin l'échec d'un si grand nombre de ses projets. Elle a pour elle la circonstance atténuante que chacun autour d'elle a pris fait et cause pour ceci ou pour cela, sans mieux savoir au départ de quoi il en retournait. Mais si l'on ne sait pas, en effet, qui a vraiment déclenché quoi, on sait aussi que la faute d'Ariane est d'avoir été la première à ne pas être sagement restée sur la touche, puis d'avoir laissé derrière elle plus de nœuds que de fil. Pour cela, et pour cela seulement, il faut la condamner. Une peine avec sursis pourrait suffire pour toute sanction, mais assortie d'une mise à l'épreuve.

HAUT-PARLEUR

Par exemple ?

SARAH DAY

Par exemple : rendre compte de son propre procès pour son journal, s'en faire en quelque sorte le greffier rétrospectif, joli tourment, à moins qu'elle ne préfère se dresser pour un temps en procureur devant l'accusé qui va suivre, autre tourment, surtout si cet accusé est ...

JEAN FROMENT

Je proteste de cette clémence et de ce non-sens. Vous persistez à prendre Mademoiselle Thomas pour une journaliste. Elle n'a aucun droit de s'en tirer par une simple chronique, ou par un vulgaire éditorial.

SARAH DAY

Et vous, cher maître, vous sortez de votre rôle. Je vous répète, et vous le savez bien, qu'en réalité Ariane est d'abord une artiste, tout comme chacun de nous. C'est ce qui lui donne aussi des devoirs — je ne fais que le lui rappeler - et le vôtre est d'en prendre acte.

ARIANE THOMAS

C'est bon, j'accepte la seconde épreuve.

SARAH DAY

Procureur, donc ?

ARIANE THOMAS

Procureur.

JEAN FROMENT

Je proteste toujours.

HAUT-PARLEUR

À votre guise, mais oubliez tout cela. Le parquet est en place, occupez donc le siège. Vous vous ferez, j'en suis certain, le plus méticuleux des juges de ce qui va suivre.

SARAH DAY

Surtout si l'accusé est ...

HAUT-PARLEUR

Ulysse Gopal.

ULYSSE GOPAL

Ah oui ? Et bien pourquoi pas, après tout, si tel est le souhait d'Ariane.

ARIANE THOMAS

Oui, je t'ai à l'œil, bel ahuri.

HAUT-PARLEUR

(Pendant qu'il parle, Jean Froment vient se poster derrière lui, et pose les mains à plat sur son boîtier.)

C'est parfait. Gopal, Ulysse, vous êtes accusé d'être resté trop flou dans vos intentions.

ULYSSE GOPAL

Peut-on être accusé pour cela ?

JEAN FROMENT

Oui, et même condamné. Notre tâche ici est semble-t-il de tirer ce flou au clair. Oh, il ne s'agit bien sûr que de vos intentions romanesques ! Personne ne vous soupçonne ici d'avoir voulu fomenter un coup d'État, surtout pas moi. Non. Dites-nous seulement où vous vouliez en venir depuis le début.

ULYSSE GOPAL

À peu près nulle part, mais cela n'est ni fou ni flou. C'est ma façon d'écrire, tout simplement.

JEAN FROMENT

Vous voulez dire que vous vous attaquez à la page blanche sans projet ?

ULYSSE GOPAL

Exact. Je passe simplement des contrats avec chacun de mes personnages. Une fois fixées les règles du jeu, adviennent ce qui peut !

JEAN FROMENT

Soit, mais les clauses de ces contrats ont-elles été clairement présentées, et si oui respectées ?

ULYSSE GOPAL

Ni l'un ni l'autre. Il est bien rare que mes personnages se soucient de ces détails. Ils sont bien trop occupés en règle générale à n'en faire qu'à leur tête et à échapper à ma maîtrise dès que l'occasion se présente. Je ne suis pour rien dans ce qui se passe ensuite. Je ne fais qu'accompagner les événements.

JEAN FROMENT

Il faut pourtant ici en rendre compte. D'avoir échappé à toute vigilance de votre part a mené droit à la mort ceux que vous appelez vos personnages, et ceci sans exception.

ARIANE THOMAS

J'allais le dire.

ULYSSE GOPAL

Je n'en disconviens pas. Je vous ai dit que je ne fais que les accompagner, en artiste.

SARAH DAY

J'allais le dire.

ARIANE THOMAS

Que signifient alors ces prétendus contrats ?

JEAN FROMENT

Mademoiselle Thomas, vous êtes bien placée pour en parler dans l'intérêt de tous.

ARIANE THOMAS

Certainement. Notre homme, ici présent, est plus bellâtre de cheptel qu'auteur inspiré. Il sait toucher, il aime cela et il le fait bien. Il n'est pas touchant pour autant. Son imagination n'est même plus celle d'un enfant. Elle ne dépasse pas la conception des contrats qu'il évoque et qui finissent bêtement chiffonnés au fond de ses poches.

ULYSSE GOPAL

Que sais-tu du fond de mes poches ?

ARIANE THOMAS

N'avais-tu pas ôté ton pantalon ? De belles postures, vous dis-je, et originales, et des bases de scénarios, mais aucun talent pour assurer la moindre suite. Une fois posés là, les personnages tournent en rond, ou font les cent pas, ou encore partent en errance, l'ennui dans l'âme, livrés à eux-mêmes. Pas la moindre initiative pour planter un décor. Pas la moindre directive pour éclairer l'intrigue. Ulysse Gopal est responsable de tant d'irresponsabilité. Ses fameux contrats sont vierges de toute clause, à l'exception d'une seule, inscrite en très petits caractères au bas de la page, et selon laquelle ses personnages s'engagent à lui abandonner tous leurs droits sur ce qu'ils entreprennent. Voilà au total ce qu'il appelle "les accompagner". Pire que le flou des intentions, c'est l'intention très claire de s'approprier celles d'autrui qui doit être ici condamnée. Suivre toujours n'est précédé que de la seule intention de suivre. On a vu où cela mène. Il faut mettre fin à ce qui ne sait pas commencer.

SARAH DAY

Le bel Ulysse n'aurait donc jamais navigué que porté par les vents ? Son œuvre ne manque pourtant pas de souffle et, ne te déplaie, d'un souffle plutôt purificateur.

JEAN FROMENT

Expliquez nous cela.

SARAH DAY

(Plus théâtrale que jamais, et admirant à plusieurs reprises sa plaidoirie sur l'écran.)

Sans difficulté. Mais saurez-vous seulement reconnaître et admirer en Ulysse Gopal le criminel de grande classe qui se révèle à certains moments, plutôt que d'affirmer sans nuance qu'il agit sans mobile ? Qui donc a si bien fait, et si vite, pour que soit éliminé de la page le premier personnage que la distribution n'avait pas prévu ? Personne mieux que lui ne pouvait repérer cette menace d'envahissement, et agir en conséquence. La vallée lui a appris comment supprimer les importuns, qu'ils soient cordonniers ou dignitaires peu importe, et mieux encore : comment les faire supprimer par autrui. Le malheur est qu'elle a réussi à lui inoculer un sentiment de remords chaque fois qu'il fait un geste décisif, ou qu'il en fait accomplir un par tel ou tel de ses personnages. Alors il a ici voulu en finir avec une situation dont le piétinement le désespérait. Et il s'est jeté en suicidaire avisé sur le revolver dont il avait armé le bras de ses personnages, amenant ceux-ci à débarrasser de sa propre présence tant les lieux que la page restée pour lui tragiquement blanche. Comme il l'a dit lui-même, il n'est pas en cause dans ce qui s'est passé ensuite. Est-ce la faute de l'artiste si ses personnages se refusent à lui survivre ? Toute la peine qu'inspire un tel constat, n'est-il pas le principal à la porter ? Non, décidément,

il serait cruel de l'accabler encore plus. Comment pourrait-on condamner un homme qui a déjà tant de morts sur la conscience ?

ULYSSE GOPAL

Je ne suis pas sûr de savoir si je dois vous remercier de votre intervention en ma faveur, ou seulement vous demander de me réexpliquer tout cela en détail et plus lentement.

SARAH DAY

Les deux sont possibles, mais nous attendrons peut-être pour cela de disposer d'un peu plus d'intimité.

ARIANE THOMAS

N'y comptez pas trop. Je sens d'ici le verdict.

ULYSSE GOPAL

Oui, au fond, qu'en pense monsieur Froment ?

JEAN FROMENT

En effet, en effet, tout cela, comme vous dites, donne à penser. J'aurais cru l'affaire plus ennuyeuse. Elle ne l'est pas moins. Tout ce qui était flou dans les intentions le reste, mais le résultat est clair. Rien n'indique que les contrats n'ont pas été respectés, puisqu'aucune plainte n'a été enregistrée. Au total, il apparaît bien qu'à défaut d'avoir eu un projet initial, celui que vous avez servi de fait a visé un objectif impeccablement atteint : faire place nette. On ne saurait vous le reprocher. Même les cadavres ont disparu. L'ordre, grâce à vous, monsieur Gopal, a été rétabli, et il faut vous en remercier. Il y a donc lieu de vous relaxer des chefs d'accusation portant sur le flou de vos intentions. Mais vous reconnaîtrez avec moi qu'en toute cohérence, et pour faire place totalement nette, cette relaxe doit s'accompagner d'une suite logique : votre expulsion définitive de ces lieux, après du reste quelques menus travaux de ménage, et votre rapatriement vers la vallée d'où vous venez.

ARIANE THOMAS

Ce serait trop facile ! Je fais appel de ce jugement. Tout d'abord, il n'est pas vrai que tout ait été remis en ordre. Ne sommes-nous pas toujours en place ?

JEAN FROMENT

Précisément, pour achever de remettre de l'ordre.

ARIANE THOMAS

Ensuite, je tiens à faire savoir que, pour ce qui me concerne, le contrat passé avec Ulysse Gopal n'a cessé de fonctionner de travers.

JEAN FROMENT

Il est un peu tard pour le faire savoir.

ARIANE THOMAS

Les clauses étaient tout d'abord de type commercial : exclusivité sur les droits éditoriaux pour moi, et primeur sur les droits d'auteur pour lui. J'ai accepté d'y joindre des clauses sexuelles, pour détendre l'atmosphère. Ces dernières ont été respectées à la virgule près, je dois le reconnaître, et même au-delà, jusqu'à la moindre note de bas de page. De ce point de vue, l'annonce d'une expulsion vers la vallée me paraît personnellement malencontreuse et précipitée. Mais pour ce qui concerne les clauses premières du contrat, Ulysse n'a eu de cesse de substituer le sentimental au commercial. Résultat : nos bloc-notes respectifs sont un enchevêtrement de gribouillis indéchiffrables. Le mien est inutilisable pour les articles qui me sont réclamés de toutes parts. Je ne suis pas certaine qu'Ulysse m'ait aidé à y tracer une seule ligne, mais le fait est que ses débordements affectifs en imprègnent tous les feuillets, du premier au dernier sans exception. Le préjudice est énorme pour ma carrière. Une réparation s'impose.

JEAN FROMENT

Demande en appel accordée. En conséquence de quoi, je déclare que monsieur Ulysse Gopal est juridiquement tenu de passer avec vous la nuit précédant son extra-territorialisation.

ARIANE THOMAS

C'est bien, c'est mieux. Mais ce n'est pas tout. Je demande autre chose encore.

JEAN FROMENT

C'est impossible. C'est même exclus.

ARIANE THOMAS

Et pourquoi donc ? Que vous ai-je fait ? Que cherchez vous ? Pourquoi cette douche froide toujours dirigée sur moi ?

JEAN FROMENT

Il n'en est rien. Réveillez-vous sans artifice. Et ne commencez pas à vous prendre pour l'accusée. Vous n'étiez que le procureur. Mais si le cœur vous en dit, venez donc tâter maintenant de la position du juge, et de ses limites.

ARIANE THOMAS

Eh bien, volontiers. Je dois à mes lecteurs un point de vue complet sur la situation.

(Elle va se poster à son tour derrière la table, près du haut-parleur, et ressort à cette occasion bloc-notes et crayon de son sac.)

HAUT-PARLEUR

Et cessez également de vous prendre pour la greffière. Veuillez instruire autrement, et nous régaler, car voici Sarah Day. Comment oublier qu'il n'est pas possible d'oublier Sarah Day ? D'autant qu'elle comparaît maintenant pour l'essentiel de ce qui peut lui être ici reproché.

(Sarah Day est partie se recoiffer et se remaquiller devant la vidéo-miroir, jusqu'à ce que le haut-parleur l'interpelle)

J'ai dit : elle comparaît ici pour l'essentiel de ce qui peut lui être maintenant reproché.

SARAH DAY

Non, ce n'est pas ce que tu as dit, mais peu importe : me voici. Et j'écoute ardemment.

HAUT-PARLEUR

Je n'en serai pas moins précis. Sarah Day est accusée d'avoir semé un désordre constant sur ..., disons sur ...

ULYSSE GOPAL

... sur cette page ...

ARIANE THOMAS

... sur ce no man's land ...

JEAN FROMENT

... sur ce lieu d'accueil du public ...

SARAH DAY

... sur cette scène ...

HAUT-PARLEUR

... de l'avoir fait délibérément, en toute connaissance de cause, et surtout d'en avoir profité pour inciter les uns et les autres au franchissement de la ligne rouge.

SARAH DAY

C'est tout ?

ARIANE THOMAS

C'est tout.

SARAH DAY

Bien. Je vois que la machine voit des machinations partout.

ARIANE THOMAS

Voyons ensemble. Avez-vous, oui ou non, constamment cherché à semer le désordre ?

SARAH DAY

Bien entendu, ma chérie ! Et ni la terre, ni les graines, ni l'engrais ne manquaient !

ARIANE THOMAS

Reconnaissez-vous l'avoir fait délibérément, en toute connaissance de cause ?

SARAH DAY

Mais oui ! Ne suis-je pas, comme vous tous, une ...

HAUT-PARLEUR, ARIANE THOMAS, JEAN FROMENT, ULYSSE GOPAL

... artiste !..

SARAH DAY

... voilà, et tenue comme telle de désorganiser les choses pour leur donner une meilleure chance de se reconstruire autrement, pour le plus grand bénéfice et le plus grand plaisir de tous ?

ARIANE THOMAS

Joli résultat ! Et admettez-vous en avoir profité pour inciter les uns et les autres au franchissement de la ligne rouge ?

SARAH DAY

Mais pas du tout ! Personne n'a eu besoin de moi pour cela. Et d'ailleurs, qui a vraiment franchi cette fameuse ligne en conscience, sinon peut-être mon frère ? Pas toi en tout cas.

ARIANE THOMAS

Votre frère ? Et vous-même ?

SARAH DAY

Laissons cela.

(Elle se dirige vers l'écran, qu'elle pointe du doigt.)

Puisque c'est ainsi, j'exige des preuves visuelles de ces prétendus franchissements.

ARIANE THOMAS

C'est hors de question. Et calmez-vous, sinon ...

SARAH DAY

Sinon quoi, ma jolie ?

ULYSSE GOPAL

Sinon, mademoiselle Thomas pourrait fort bien produire les excellents clichés qu'elle a pris.

ARIANE THOMAS

J'allais le dire.

SARAH DAY

Mais encore, bel Ulysse ?

ULYSSE GOPAL

Mais encore, mademoiselle Day, nous sommes fatigués de vos propos inconsistants, provocateurs, je dirais même anarchistes, et somme toute autoritaires. Vous avez systématiquement poussé chacun d'entre nous à douter de son degré de liberté dans des situations que vous prétendiez mettre en scène, alors que vous n'avez jamais été capable que d'improvisation. Que la ligne rouge ait été franchie ou non, c'est à chacun d'en décider, pas à vous ! Vous avez sans doute la beauté poudrée de ceux que vous appelez les artistes, et un talent obscur à revendre dans les coulisses. Mais il semble aussi que vous ayez de vieux comptes à régler avec votre souffleur. Entre lui et vous, l'atmosphère empeste le crime passionnel.

HAUT-PARLEUR

La passion ? Pour quoi faire ?

SARAH DAY

Tu n'as aucune preuve de ce que tu avances, Ulysse.

(L'écran vidéo rediffuse la scène finale de l'acte 2, où l'on voit Sarah Day tirer des coups de revolver sur le haut-parleur, mais personne n'y prête attention, pas même Sarah Day.)

JEAN FROMENT

C'est exact. Cette accusation est gratuite et sans fondement.

SARAH DAY

Vous, cher maître, je ne vous ai rien demandé. Je ne veux pas être compromise par des franchiseurs de ligne rouge.

ARIANE THOMAS

Continuez, monsieur Froment.

JEAN FROMENT

Si mademoiselle Day me récite, je n'insisterai pas. Je contenterai de faire remarquer que l'on ne peut guère lui reprocher de faits précis, en matière d'incitations à la transgression. Pas plus qu'à quiconque aurait simplement tenté de deviner si, en ces lieux et circonstances si ordinaires, nous avons été extraordinairement libres ou extraordinairement contraints. Elle-même sait bien de quoi je parle, à la fois persécutée et attirée qu'elle semble être par des machines de toutes sortes, ou peut-être plus directement encore par ceux qui les fournissent en électricité. Je n'ai rien d'autre à ajouter.

SARAH DAY

(Elle est retournée vers la vidéo-miroir, et y contemple les grimaces qu'elle lui destine.)

Eh bien, n'ajoutez rien !

ARIANE THOMAS

La cause me semble en effet entendue, mais les conséquences insoupçonnables. La gravité du désordre occasionné avec la complicité active ou passive de mademoiselle Thomas est évidente. Les incitations à franchir les limites sont avérées, à défaut des franchissements eux-mêmes. Mais il est non moins évident et avéré, monsieur Froment, que la liberté contraint en même temps que la contrainte libère. Comment apprécier dans ces conditions la bonne foi de l'accusée, et surtout sa responsabilité ? Et comment prononcer une peine ? Pour ma part, j'y renonce. Nous entrons dans le domaine du non-lieu. Vos fidèles machines, mademoiselle Thomas, sauront bien publier ce verdict, puisqu'il n'en est pas un.

ULYSSE GOPAL

(Énamouré, admiratif)

La liberté contraint ! Le domaine du non lieu !

SARAH DAY

Mais oui, c'est formidable ! Et admirable ! Je ne vais pas me lasser de passer et repasser le son et lumières de ce beau verdict !

ULYSSE GOPAL

Ne vous en privez pas. C'est le chemin de votre perte. Ah, le domaine du non-lieu ! Mille mercis, belle Ariane ! Ce sont de tous autres chemins que, dans cet espace, suivront désormais mes futurs personnages. Une frénésie de trajectoires aveugles dans un non-lieu royal ! La claire volonté de faire face à tout et de ne répondre de rien tant que je ne serai pas sur les lieux du non-lieu, et bien réveillé.

HAUT-PARLEUR

Parfait. À propos de réveil, très cher Ulysse ...

SARAH DAY

... et de non-lieu ...

JEAN FROMENT

... il serait peut-être temps ...

ARIANE THOMAS

... d'atterrir un peu, quitte à monter et redescendre encore ...

JEAN FROMENT

... comme prévu ...

HAUT-PARLEUR

... mais de rendre auparavant un petit service à tous, en venant t'installer à ton tour près de moi.

ULYSSE GOPAL

(Il s'ébroue, et va en semi-somnambule remplacer Ariane Thomas près du haut-parleur, non sans glisser au passage un geste tendre à celle-ci, qui hausse les épaules.)

Le non-lieu est peut-être aussi le rêve du juge. Qui est donc l'accusé ? Mais oui, bien sûr, ce bon monsieur ...

HAUT-PARLEUR

... Froment. Jean Froment.

ULYSSE GOPAL

Heureux homme que le dernier à être interrogé ! Et quelle est donc l'accusation ?

HAUT-PARLEUR

Avoir fait croire qu'il était d'un côté du guichet, alors qu'il était de l'autre.

JEAN FROMENT

Malheureux homme que le dernier à comparaître, mais le premier à être injustement traqué !

ULYSSE GOPAL

L'accusation est grave. Mais où est le guichet ?

JEAN FROMENT

Bonne question.

ULYSSE GOPAL

Oui, mais c'est à vous d'y répondre. Supposons même qu'il n'y ait pas de guichet : l'accusation demeure.

JEAN FROMENT

Et l'accusé aussi. L'accusé est la condition préalable à toute accusation. En retour, l'accusation donne sa consistance à l'accusé. Un acte en est dressé, qui suppose un écrit, lequel confirme l'existence de celui qu'il désigne. Comme c'est de moi qu'il s'agit en l'espèce, je ne m'en trouve pas plus mal. On m'accuse, donc je suis. Et je souhaite à chacun de se sentir exister avec la même intensité que celle que j'éprouve à cet instant précis. Reste que je n'ai jamais rien voulu faire croire à personne. Je sais bien, moi, que j'étais ici avant même que l'on m'accuse.

ULYSSE GOPAL

Mais de quel côté du guichet avez-vous cru pouvoir faire croire que vous étiez ?

JEAN FROMENT

Comprenez bien que je n'ai pas plus besoin de croire que de faire croire. Je n'ai pas à croire quand je sais. Je sais depuis toujours qu'étant d'un côté du guichet, je suis aussitôt de l'autre. Sinon, pourquoi venir ? Et je savais aussi qu'un acte officiel m'était dû. Le voici produit. Tout est bien, même si tout est faux.

ULYSSE GOPAL

Il ne vous revient pas de décider de ce qui est faux et de ce qui ne l'est pas. Personne ne sait ce qui est vrai.

JEAN FROMENT

Alors, comment pouvez-vous l'affirmer, puisque personne ne sait ? Je sais seulement, moi, que tout ce qui est dit est vrai. Même les accusations. Même les mensonges. Surtout les mensonges. C'est d'ailleurs en ceci que réside l'innocence des coupables, comme la cruauté des victimes. Sans parler de l'authenticité des artistes.

SARAH DAY

Allons bon ! Comme vous voilà soudain inspiré par les artistes ! Mais aussi quel talent pour noyer le poisson dans un bain d'aphorismes ! Quoiqu'en tant que poisson vous-même, vous ne manquez pas d'air !

ULYSSE GOPAL

Que voulez-vous dire ?

SARAH DAY

Je veux dire que si cet homme n'est pas poisson, alors il est serpent, tant son sang est incapable de chaleur. Il est étranger à tout sentiment, à tout désir. Il ne s'intéresse qu'aux procédures. Il les respecte plus que les êtres. Et il les aime compliquées, n'hésitant pas au besoin à s'auto-proclamer agent double. Celui qui veille à ce que tous les ordres soient respectés, même les plus contradictoires. Car pour lui, la raison et les manipulations commises en son nom ne doivent pas connaître de limites. Et si jamais la réalité devient trop imprévisible à ses yeux, ou trop complexe, il préférera la nier si elle insiste, la supprimer s'il le faut. Au prix du massacre de tout ce qui respire et palpite autour de lui. Un ultime et bien improbable doute viendrait-il le titiller au moment d'appuyer sur la gâchette ? Mais c'est au garde à vous que du premier bureau venu il recevrait et appliquerait la consigne d'exterminer d'abord, de réfléchir ensuite, de prendre un somnifère le cas échéant avant d'aller se coucher. Avec lui, tout guichet est un stand de tir en puissance !

ULYSSE GOPAL

Vous nous donnez des frissons, mademoiselle !

ARIANE THOMAS

Pas à moi, en tous cas.

SARAH DAY

Mais si !

ARIANE THOMAS

Mais non, vous dis-je ! Vous jouez à vous faire peur, avec les ombres de la raison d'État. Mais avant tout, vous espérez pouvoir régler vos comptes avec monsieur Froment parce qu'il est resté indifférent à vos charmes. Regardez-le un instant tel qu'il est vraiment, et non pas tel que vous auriez besoin qu'il soit. Et reconnaissez alors que cet homme triste et terne ne veut rien, ne peut rien et — quoiqu'il en dise — ne sait rien. Un pur irresponsable. J'ai eu tout le loisir de l'observer. Incapable de se présenter devant un guichet, car trop anonyme pour faire valoir ses droits à se faire délivrer le moindre papier d'identité. Et incapable de se tenir derrière, car plus assez anonyme cependant pour se placer valablement au service de la raison d'État, et de ses secrets. Tout juste se sera-t-il lui-même, un instant, pris pour le guichet, ou pour l'hygiaphone. Mais ceux-ci ne peuvent être tenus pour responsables de tout ce qui les traverse.

HAUT-PARLEUR

Très juste. Et il en va de même pour les microphones, les écrans ou encore pour le rideau de tulle qui respire à la fenêtre, et même pour tout rideau qui se donne un peu à voir en quelque lieu que ce soit.

ULYSSE GOPAL

Alors : quidam sans épaisseur, ou monstre de raison froide ? Que conclure ? Comment peut-on s'appeler Jean Froment, ou n'importe comment, et réclamer à tout prix que cela soit attesté, quand on est pour le reste si peu repérable ? N'est-il pas fou de tenir à ce point à se trouver des deux côtés du guichet à la fois ? À force de vouloir s'y trouver, on finit par s'y perdre. Il faut fournir une solution sage à cette folie. Ce à quoi on peut ici vous condamner de mieux est de retourner à l'anonymat, et d'y rester. Nul besoin de papier pour cela, pas vrai ?

JEAN FROMENT

En effet. Privé d'identité, mais confirmé dans mon existence, je n'ai plus de frontières à traverser. Ce sont les frontières qui me traversent.

SARAH DAY

Et bien sûr, comme on sait, vous n'êtes nullement responsable des frontières qui vous traversent. Ni des lignes rouges. C'est trop facile. On pousse les autres derrière le seuil du carnage, et quand le sang a bien coulé, on le franchit dans l'autre sens en s'en lavant les mains. Eh bien je ne suis pas d'accord ! Aucun artiste, aucun acteur ne peut s'en tirer à si bon compte.

Moi, j'ai franchi à plusieurs reprises la ligne rouge. Je le revendique, et j'en revendique les conséquences. Et du coup, moi, Sarah Day, je suis ici, et bien ici, et personne ne peut me contester le droit que j'ai à y rester.

ARIANE THOMAS

Peut-on néanmoins vous rappeler ...

ULYSSE GOPAL

... le non-lieu ...

JEAN FROMENT

... prononcé à votre sujet ?

HAUT-PARLEUR

Veux-tu revoir la délibération sur l'écran ?

SARAH DAY

Ah oui ? Et faut-il vous rappeler le bilan des autres verdicts ? Ariane Thomas, renvoyée à sa chronique des faits divers, quand elle visait la première page ? Ulysse Gopal renvoyé à sa vallée, quand il visait les sommets de la consécration littéraire ? Et Jean Froment renvoyé à ... mais qui donc déjà porte ce nom ?

HAUT-PARLEUR

Voilà, tu l'as dit. Chacun renvoyé exactement à ce qu'il était au début. Plus nu que jamais sous ses habits.

ULYSSE GOPAL

Alors quoi ? Tout ça pour en arriver là ?

JEAN FROMENT

Cette montée, cette agitation, ce déferlement de passions ?

ARIANE THOMAS

Cette longue course, à en perdre le souffle et les jambes et la vie pour se retrouver au point de départ ?

SARAH DAY

Et personne pour reconnaître en nous les artistes que nous n'avons jamais cessé d'être ?

JEAN FROMENT

Qui donc a fomenté tout ce qui vient de se passer ?

(Tous se tournent vers le haut-parleur.)

HAUT-PARLEUR

Oh, je ne suis qu'une machine. À peine une voix. Une suppléance.

(Tous se tournent alors vers l'écran vidéo, qui restitue l'image brute, et reste muet.)

JEAN FROMENT

Si c'est ainsi, plus personne n'a lieu d'être. Toute recherche supplémentaire est inutile. Nous avons simplement découvert qu'il n'y avait rien à découvrir. Nous avons cru partir en quête de l'essentiel, et peu à peu nous avons cru au spectacle que nous en donnions. Mais il ne reste que le spectacle. Et encore ! Nous n'avons pas prononcé un mot qui vaille. Au point où nous en sommes, il vaudrait mieux que le rideau tombe, que l'on remette de l'ordre dans les points de vue, que l'on sache une bonne fois pour toutes qui est spectateur, et qui ne l'est pas, qu'on le sache et qu'on le fasse savoir, que le rideau s'exprime clairement et puis qu'on l'applaudisse !

HAUT-PARLEUR

Vous n'y êtes pas du tout. Il faudrait pour cela des machinistes, mais il n'y en a pas non plus. Et de toutes façons, le rideau est comme vous, comme les guichets, comme les miroirs et les échos : ni à l'origine ni à la fin de rien.

JEAN FROMENT

C'est très agaçant, mais soit, c'était prévisible. Les choses n'ayant pas eu l'occasion de commencer, il n'y avait pas de raison qu'elles finissent d'une façon ou d'une autre. Dans ces conditions, il ne me reste qu'à rejoindre définitivement la sortie. Mais j'apprécierai qu'on reconnaisse au passage le rôle actif que j'ai joué depuis mon arrivée pour qu'il en soit ainsi. J'ai toujours fait en sorte que rien ne se passe qui m'empêche de sortir le premier. Incognito, et sous les applaudissements.

(Les autres l'applaudissent, et encouragent les spectateurs à en faire autant, tout en le poussant vers le fond de la scène en le gratifiant de froides condoléances. La ligne rouge clignote brièvement à son passage, et il disparaît.)

ARIANE THOMAS

Il s'en sort bien, mais cela ne fait pas mon affaire. Mon article n'a guère avancé, je suis loin d'avoir tout élucidé, et voici que s'éclipse avec sa charge de secrets celui qui a été, bien plus qu'un informateur, le principal protagoniste des événements qu'il me faut relater. Il part en feignant de croire qu'il ne s'est rien passé. Et mes lecteurs sont comme lui, et comme vous tous ici : ils vont le croire à leur tour si je ne les convaincs pas du contraire et si le temps passe en faisant oublier que ma page est restée blanche. L'audace et le courage qu'il m'a fallu pour aller au-devant de la vérité, il me les faut maintenant pour tracer les lignes que je vous dois à vous tous, lecteurs impatients de me lire pour savoir, avides de savoir pour agir, pressés d'agir pour vous sentir être et devenir, et quand vous serez devenus ce à quoi vous aspirez, peut-être aurez-vous une pensée émue pour la brave petite journaliste qui n'a pas craint de ...

(Sa voix est couverte par un vacarme d'hélicoptère qui s'approche. L'échelle de corde que l'on a vue à l'acte 1 se déroule de nouveau au-dessus de la ligne rouge, qui se met à clignoter. Ariane Thomas s'en empare, grimpe aux barreaux en adressant des baisers à la scène et aux spectateurs, dans une nette recherche d'applaudissements. Elle prend un ultime cliché des lieux, et disparaît lentement pendant qu'Ulysse Gopal, piètre héros amoureux, se jette à genoux au pied de l'échelle et, joignant les deux mains, la supplie de redescendre, et que Sarah Day est pliée de rire dans son coin. La ligne rouge continue à clignoter.)

ULYSSE GOPAL

(Franchement théâtral.)

Grâce au ciel, aucune souffrance ne m'aura donc été épargnée. Le corps et le cœur privés d'amour, mais l'esprit gorgé de peine, c'est sur mon seul manuscrit qu'il me reste désormais à ployer le dos et à pencher le front. Des ténèbres du passé, des éclairs ont jailli, le noir et le blanc un instant se sont confrontés. Chacun maintenant est promis à retourner dans son domaine, mais voici que demeure l'éblouissement du monde, et que coule la noire rivière d'encre, et qu'il m'est dicté d'être la plume de la mémoire, celle qu'on arrache des ailes de l'oiseau sacrifié pour écrire l'histoire de ce qui fut, l'annonce de ce qui sera. À moins que, mieux que scribe au service du destin des hommes, je devienne le dernier souffle qui fait tourner les pages du roman, pendant que ce qu'il reste de mon corps exsangue achèvera son chemin tragique et désespéré en venant rouler sans vie au fond de la vallée.

HAUT-PARLEUR

Sans vouloir, par ma trivialité, affecter une si belle envolée suivie d'une si belle chute, je tiens à confirmer qu'il a bien été question, récemment, de votre expulsion définitive de ces lieux — après toutefois quelques menus travaux de ménage qu'il reste à terminer — , et de votre rapatriement d'une façon ou d'une autre vers la vallée d'où vous venez. Le ménage est bien avancé, semble-t-il. Alors, qu'attendez-vous ?

ULYSSE GOPAL

Ah, c'est ainsi ? Maintenant que tout rentre dans l'ordre, on me fait comprendre que je suis de trop, que je prends trop de place ! Mais de quel ordre s'agit-il donc ? Celui du désert, de l'abolition de toute présence ? La restauration du règne du vide ? En effet, je ne suis pas de ce monde plein de vide, et pour une raison simple : je ne veux pas en être, je ne le veux plus. Je retourne dans la vallée, mais vous m'y entendrez rugir, et vous en frissonnerez de peur et de plaisir ...

(Il s'est dirigé vers l'endroit par où on l'a vu apparaître en se hissant à l'acte 1. Il entreprend de quitter la scène par la même méthode d'alpiniste.)

... mais vous aurez beau m'appeler et m'acclamer comme vous vous retenez déjà de le faire ...

(Il interrompt un instant sa descente pour guetter d'hypothétiques applaudissements. Quoiqu'il en soit, sa déclamation se fait frénétique.)

... je resterai dans mon antre le temps qu'il faudra pour écrire et publier et ameuter les foules de l'autre monde, et je ne reparaitrai ici qu'avec elles pour y planter l'étendard d'un nouvel ordre, au service celui-là de l'amour et de la sincérité, c'est-à-dire de tout que l'on prétend aujourd'hui expulser avec moi. La disparition que vous allez applaudir dès que je serai hors de vue n'est que l'annonce d'une reconquête. Votre ferveur fructifiera quand nous nous retrouverons. Jamais la nuit n'éteindra le jour. Jamais le jour n'oubliera la nuit.

(Il disparaît tout à fait, dans un cliquetis de piolets sur la roche. On l'entend encore un peu.)

Ne m'oubliez pas ! Attendez-moi puisque je pars ! Aimez-moi comme je vous aime ! Refusez-vous aussi que les pages restent blanches !

(On ne l'entend plus. La ligne rouge cesse aussitôt de clignoter pour rester allumée en continu.)

SARAH DAY

(Elle s'adresse tout d'abord au haut-parleur, puis se tourne peu à peu vers l'avant-scène, sans oublier de jeter de temps à autre un coup d'œil de contrôle de sa présence sur l'écran.)

Eh bien, chevalier de la page blanche, te voilà satisfait, je suppose ! Tu as réussi à chasser tous tes rivaux du théâtre des opérations ! Jalousie bien banale, au demeurant, à peine digne d'un ex-mari qui cherche à donner encore de la voix. Nul roi ne se meurt, penses-tu, tant que sa nudité n'est qu'électrique. Mais je te le dis, à toi et à tous ceux qui t'écoutent : il se peut que la panne ne soit pas loin. Tu crois pouvoir m'attacher à toi, après m'avoir livré en spectacle aux gnomes sans visage de la forêt de derrière les projecteurs. Tu penses que je me suis laissée cerner par leurs regards concupiscent, et que je vais sans résister recevoir l'outrage de leurs applaudissements. Que je vais m'avancer et incliner ma nuque et mon corsage à portée du clapotis stupide des mains qu'ils agitent l'une contre l'autre, comme s'ils voulaient les laver à la sauvette d'avoir payé le prix du plaisir, celui d'avoir pu observer longuement leurs semblables s'aveugler jusqu'au crime, puis de les avoir laissés se juger entre eux pour des actes qu'ils n'ont commis que par contrainte, enfin de les voir condamnés à disparaître dans les coulisses des origines. Non, personne ici ne mérite d'être salué pour avoir souhaité et

accepté le témoignage de ce jeu cruel. Nulle autre que moi ne savait depuis le début, et même avant, de quoi il allait vraiment s'agir. Tout a été dit, tout a été fait. Mais rien n'a été dit et rien n'a été fait qui n'ait été écrit au préalable.

HAUT-PARLEUR

Cela reste à prouver. Regarde autour de toi. Plus de prétexte, plus de texte.

SARAH DAY

(Elle s'approche de la ligne rouge, sur laquelle elle hésite à poser le pied.)

Nulle autre que moi ne sait comme je sais que le meilleur rôle qui s'est jamais offert à moi a été de pouvoir jouer ici mon propre personnage, celui d'une actrice jouant son personnage d'actrice, et ceci jusqu'à l'infini, un rôle où je ne peux pas tricher, un rôle bien à moi, le rôle de moi dans mon rôle, le seul qui mérite que s'agitent les mains qui applaudissent.

(Des sifflets et des huées lui répondent des coulisses, repris et amplifiés par le haut-parleur. Les applaudissements des spectateurs peuvent s'y mêler. Mais le vacarme devient tel que Sarah Day se bouche les oreilles, franchit la ligne rouge et disparaît. La ligne rouge s'éteint aussitôt et le silence revient peu à peu. C'est sur l'écran vidéo qu'apparaît alors la ligne rouge.

Un mécanisme fait alors se tourner le haut-parleur vers la salle, pendant qu'un autre amène la caméra et le moniteur à se placer tout contre lui.)

HAUT-PARLEUR

Plus de texte, plus de prétexte. Je crois ... Enfin ... Il faudrait un rideau peut-être, ou peut-être seulement des machinistes, et ... ah oui : et surtout, remercier beaucoup les machines ...

(Le rideau se ferme par saccades, et aussitôt se rouvre à moitié. Tous les projecteurs se braquent alors sur la caméra et le moniteur, dont l'écran est peu à peu envahi de parasites, et sur le haut-parleur, qui fume et crachote un bruit d'applaudissements en même temps que ses derniers mots.)

HAUT-PARLEUR

... que l'on peut applaudir bien fort.

(La salle est arrosée de faisceaux de spots tournants, pendant qu'une musique électronique et endiablée jaillit de toutes parts, que le rideau tente désespérément de se fermer et que les quatre acteurs, sortant des coulisses, descendent se mêler aux spectateurs pour applaudir la scène, les machines et le rideau.)

FIN

FRÉDÉRIC JÉSU

THÉÂTRE

Page blanche - 2002

Licence (CC BY -NC-ND)



Vous êtes autorisé à publier, partager, distribuer gratuitement l'œuvre de l'auteur.

Dans la mesure du possible vous devez donner le nom de l'auteur.

Vous n'êtes pas autorisé à vendre, louer, reproduire, adapter,
modifier, transformer ou faire tout autre usage.

Courriel de l'auteur : contact@frederic-jesu.net

Site officiel de l'auteur : <https://www.frederic-jesu.net>

© Copyright-France tous droits réservés 2020-2021

Paris, 2020

ISBN 979-10-394-0285-9